Conseil international de la langue française
103, rue de Lille, 75007 Paris

Association internationale reconnue d'utilité publique (décret du 29/12/1972), le **CONSEIL INTERNATIONAL DE LA LANGUE FRANÇAISE** regroupe des représentants des pays d'expression française des différentes régions du monde et intervient notamment dans le domaine des sciences et des techniques.

Il a pour tâche :

- **d'enrichir la langue française,**
- **de favoriser son rayonnement,**
- **d'organiser sa communication avec les autres langues,**
- **de promouvoir le dialogue des cultures.**

L'action du CILF s'exprime, pour une grande part, à travers ses **PUBLICATIONS :**

REVUES

- **de terminologie**
  LA BANQUE DES MOTS
- **de linguistique**
  LE FRANÇAIS MODERNE

OUVRAGES

***DICTIONNAIRES,** *plus de 30 titres parus*, offrant :

- une terminologie de références aux pays d'expression française,
- des outils de traduction.

Quelques titres, parmi les plus récents :

- **Dictionnaire des industries**
- **Dictionnaire de spatiologie**
- **Dictionnaire de termes nouveaux des sciences et des techniques.**

***MANUELS DE FORMATION** en agronomie tropicale et en mécanique, *40 titres*
Collection « TECHNIQUES VIVANTES »

***CONTES** des pays d'Afrique, de l'Océan Indien, des Caraïbes, destinés :

- en langue française, à un large public,
- en textes bilingues, plus particulièrement aux écoles pour l'alphabétisation en langue maternelle.
  Collection « FLEUVE ET FLAMME ».

Fleuve et Flamme

Collection (série bilingue) réalisée en collaboration avec le Laboratoire des Langues et Civilisations à Tradition Orale (LP 3.121 du C.N.R.S.)

Contes de Djibouti

Textes en somali : HASSAN SHEKH MUMIN

Textes en afar : HAMAD LA'DE
(avec la collaboration de IBRAHIM AHMED DINI)

Recueil et traduction : DIDIER MORIN
(Institut supérieur d'études et de recherches scientifiques et techniques de Djibouti)

Illustrations : LOITA ABBAS

DEUXIÈME ÉDITION

CONSEIL INTERNATIONAL DE LA LANGUE FRANÇAISE
103, rue de Lille - 75007 Paris

23, rue Du Sommerard - 75005 Paris **edicef**

17688
17121

Conseil international de la langue française

103, rue de Lille, 75007 Paris

Association internationale reconnue d'utilité publique (décret du 29/12/1972), le **CONSEIL INTERNATIONAL DE LA LANGUE FRANÇAISE** regroupe des représentants des pays d'expression française des différentes régions du monde et intervient notamment dans le domaine des sciences et des techniques.

Il a pour tâche :

- **d'enrichir la langue française,**
- **de favoriser son rayonnement,**
- **d'organiser sa communication avec les autres langues,**
- **de promouvoir le dialogue des cultures.**

L'action du CILF s'exprime, pour une grande part, à travers ses PUBLICATIONS :

REVUES

- de terminologie
  LA BANQUE DES MOTS
- de linguistique
  LE FRANÇAIS MODERNE

OUVRAGES

*DICTIONNAIRES, *plus de 30 titres parus*, offrant :

- une terminologie de références aux pays d'expression française,
- des outils de traduction.

Quelques titres, parmi les plus récents :

- **Dictionnaire des industries**
- **Dictionnaire de spatiologie**
- **Dictionnaire de termes nouveaux des sciences et des techniques.**

*MANUELS DE FORMATION en agronomie tropicale et en mécanique, *40 titres*
Collection « TECHNIQUES VIVANTES »

*CONTES des pays d'Afrique, de l'Océan Indien, des Caraïbes, destinés :

- en langue française, à un large public,
- en textes bilingues, plus particulièrement aux écoles pour l'alphabétisation en langue maternelle.
  Collection « FLEUVE ET FLAMME ».

Fleuve et Flamme

Collection (série bilingue) réalisée en collaboration avec le Laboratoire des Langues et Civilisations à Tradition Orale (LP 3.121 du C.N.R.S.)

Contes de Djibouti

Textes en somali : HASSAN SHEKH MUMIN

Textes en afar : HAMAD LA'DE
(avec la collaboration de IBRAHIM AHMED DINI)

Recueil et traduction : DIDIER MORIN
(Institut supérieur d'études et de recherches scientifiques et techniques de Djibouti)

Illustrations : LOITA ABBAS

DEUXIÈME ÉDITION

17682
1421

CONSEIL INTERNATIONAL DE LA LANGUE FRANÇAISE
103, rue de Lille - 75007 Paris

23, rue Du Sommerard - 75005 Paris **edicef**

I.U.O. NAPOLI BIBLIOTECA

AVANT—PROPOS

La littérature orale suscite aujourd'hui un intérêt grandissant. Il est naturel que l'indépendance des pays en voie de développement ne veuille pas s'affirmer seulement sur le plan politique et économique, mais qu'elle tienne à se manifester aussi sur le plan culturel. Dans la prise de conscience de ces pays à la recherche de leur identité, la langue tient une place essentielle. Sans doute les intéressés eux-mêmes, presque toujours localement, étaient-ils sensibles à l'intérêt de la tradition orale, mais il a fallu les efforts conjugués de linguistes et d'ethnologues pour la recueillir et la révéler progressivement à un plus large public. Il était d'autant plus urgent de le faire, et de le faire vite, qu'un grand nombre de langues sont menacées de disparition et, en même temps qu'elles, les cultures et les civilisations dont elles sont le support. Transcrire la tradition orale de ces sociétés, sous ses différents aspects, c'est sauver du néant tout un patrimoine culturel, héritage de l'expérience unique de chaque société à travers les siècles de son histoire particulière. En l'absence de monuments écrits et de sites monumentaux, les civilisations de l'oralité nous lèguent, par le biais de leurs traditions orales, un regard sur leur vie propre et un éclairage sur leur passé. Alors que les fouilles archéologiques se pratiquent partout à grand frais, que d'innombrables sites ont été répertoriés pour être progressivement exploités dans les années à venir,

on peut s'étonner que l'intérêt, pour ces autres monuments de l'esprit tellement plus fragiles que sont les traditions orales, se soit manifesté si tardivement. C'est que les civilisations occidentales sacralisent l'écrit ; dans cette perspective, le moindre ostrakon, le plus insignifiant des graffiti, le plus petit fragment de tablette d'argile portant des traces d'écriture acquièrent une valeur insigne. Ils sont soigneusement répertoriés, analysés, disséqués alors qu'on laisse se perdre des épopées entières transmises oralement. Il a fallu que s'éveillât, tardivement, l'intérêt des chercheurs, tant étrangers qu'autochtones, pour qu'on se décidât à accorder enfin une attention aux «paroles ailées» et qu'on se résolût, par des transcriptions adéquates, à s'occuper de la matière évanescente qu'elles véhiculent.

Dans une perspective idéale, ces témoignages littéraires, pour être saisis dans leur totalité, devraient être publiés avec le même souci de précision et le même luxe de raffinement que les grands textes classiques : établissement du texte, apparat critique apportant des précisions sur les problèmes proprement linguistiques, notes diverses donnant également accès à la connaissance de la société, qui seule permet d'aller au-delà du sens obvie, de pénétrer les arcanes du texte et d'en saisir toutes les beautés. Entre cette présentation coûteuse et la simple traduction ou adaptation française, il existe une solution intermédiaire qui a été adoptée dans cette nouvelle collection : les textes recueillis y sont proposés dans la langue originale et accompagnés d'une traduction française. Depuis les premiers essais de transcription des langues, bien des progrès ont été faits. Les principales langues possèdent aujourd'hui des systèmes de transcription adéquats. Les locuteurs auront plaisir à prendre connaissance dans leur langue de leur propre littérature et, s'ils jettent un œil sur le texte français, ils découvriront — ce qui sera nouveau pour la plupart d'entre eux — que le français peut également s'apprendre par le biais de leur langue. Quant aux autres, on leur souhaite de découvrir avec intérêt ces témoignages de civilisations différentes. Ils font également partie du bagage de «l'honnête homme» et s'inscrivent dans le patrimoine commun de l'humanité.

Luc BOUQUIAUX

INTRODUCTION

La République de Djibouti se trouve située au cœur de ce que l'on appelle traditionnellement l'ensemble chamito-sémitique, dont font partie les deux langues couchitiques parlées dans ce pays, comme dans les Etats voisins : l'afar et le somali.

Les contes sont, entre autres, l'illustration de cette convergence d'influences moyen-orientales et proprement africaines. Tel d'entre eux est connu, sous une version proche, de l'autre côté de la mer Rouge, venu de la tradition arabo-persane ; tel autre est attesté sur les plateaux éthiopiens, en amharique, en oromo ; tel autre, enfin, n'appartient qu'à la tradition afar et/ou somalie avec, bien entendu, des variantes régionales et des emprunts.

Ainsi, par exemple, il existe une autre version de *Saddex dibi iyo waraabe*, où le Lion remplace l'Hyène, et qu'a donnée, sous une forme littéraire, Muuse Cumar Islaan[1]. Shire Jaamac Axmad, avec *Qaybtii libaax* («La Part du Lion»), a présenté un

(1) *Sheekooyin Soomaaliyeed*, Mogadiscio, 1973, p. 7.

texte d'une facture proche de celui que nous reproduisons ici, sous le titre «Mon neveu, qui t'a appris à si bien partager», mais où la Panthère tient le rôle de l'Hyène[1].

La plupart des contes sont aujourd'hui anonymes. On connaît encore, pour quelques-uns d'entre eux, le nom de leur auteur et les circonstances de leur création. C'est le cas de *Yanguli wassaaka*, dû à Locoytax Xanfape, ou des «Trois Bœufs», dont le créateur de la version afar est Cali «Garci» Maxammad.

Univers fictif nourri, à l'occasion, d'apports extérieurs, le conte met en évidence une sensibilité et des modes de communication communautaires spécifiques, caractéristiques de cette région du Continent africain, et qui transcendent les différences linguistiques.

Le conte est un récit de la nuit, après la chaleur et le travail du jour, lorsque les bêtes sont rentrées et que le campement s'endort. Le conte se dit assis, à proximité du seuil de la tente, devant un feu. Le récitant, plus généralement la récitante chez les Somalis, fait face aux enfants qui participent au récit :

Sheekoy sheeko ! «Voici un conte, voici un conte ! dit-elle.
— Sheeka xariir ! Un conte doux comme la soie ! répondent-ils.
— Sheekh baa naag leh ! Un marabout a une femme !
— Alla ha u daayyo ! Que Dieu la protège !»

(1) *Gabayo, maahmaah iyo sheekooyin yaryar*, Mogadiscio, 1965, p. 53.

ou, sur le mode comique :

Sheekoy sheeko ! «Voici un conte, voici un conte !
— Sheeka xariir ! Un conte doux comme la soie !
— Shilin baa dhuustay ! La petite tique a pété !
— Gooffanaa sheegay ! C'est la grosse tique qui l'a dit !
— Sheekh baa naag leh ! Un marabout a une femme !
— Shaah bay karisay ! Elle a fait du thé !
— Wuu ka xumaaday ! Il était mauvais !
— Oo way sheydhay ! Et elle l'a jeté !
— Ku kale karisay ! Elle en a fait un autre !
— Wuu fiicnaaday ! Il était bon !»

Cette introduction dialoguée se retrouve en afar :
Awwal awwaalaay ! «Jadis, il y a très longtemps ! dit le conteur.
— Dumah teneh leh iyyen ! Il était une fois», ajoute-t-on pour mobiliser l'attention de l'auditoire qui ponctue par des exclamations la récitation qui se conclut par : Niim diraabaay, Yallih im numma ! «Ce que nous disons est mensonge et ce que dit Dieu est vérité !»

Le conte est un récit vivant, non seulement du fait qu'il est dit, mais aussi parce qu'il est, à chaque fois, une recréation de celui qui le profère pour ceux et avec ceux qui l'écoutent et l'ont en mémoire.

Le bon conteur est celui qui, par le charisme de sa voix, dans la clarté magique du feu, rejoue le texte, conformément à sa structure rythmique et chronologique, laquelle règle son inspiration du moment et la réceptivité de l'auditoire.

Nous disions plus haut que les contes n'étaient pas tous anonymes ; ce qui montre qu'il existe une innovation au niveau des thèmes et que ce type de texte

oral, loin d'être «traditionnel», est toujours actuel, mais que cette recherche se fond toujours dans la structure mnémotechnique qui caractérise le conte et qui, elle, est fixe.

Ce dernier a ainsi autant de variantes qu'il a de récitants. Ceux que nous donnons ici sont dus, pour le somali, à M. Xasan Sheekh Muumin, et pour l'afar, à M. Xamad-Lacde, en collaboration avec M. Ibraahiim Axmad Diini[1]. Ce livre est l'occasion de faire connaître au public francophone ces conteurs djiboutiens dont le renom, du fait de la «barrière de la langue», n'avait pas franchi leur communauté d'origine, sauf pour M. Xasan Sheekh Muumin dont une pièce a été traduite en anglais[2].

Expression orale révélatrice des valeurs ancestrales de la société pastorale, le conte est menacé en ville par une organisation du temps et de l'espace qui marginalise le rôle de la parole. Un autre but de ce livre est de contribuer à sa transmission aux jeunes générations citadines.

Car, au-delà de sa dimension récréative, le conte est un enseignement. C'est une «discipline» d'éveil, un apprentissage de l'attention, qui succède à celui de la généalogie, par lequel l'enfant situe sa place dans le Monde, avant d'être appelé à en prendre la mesure.

La vue, l'odorat ou l'ouïe ne sont pas ici les organes d'une connivence paisible avec le réel, mais un gage de survie dans un environnement hostile, aux ressources précaires.

(1) Le nom de ces derniers est orthographié, en première page, conformément à l'usage administratif.

(2) *Shabeelnagood (Leopard Among the Women)*, traduit du somali par B.W. Andrzejewski, Oxford University Press, London, 1974.

Le conte somali et afar ne fait pas de place à la subjectivité. Comme le pasteur toujours en marche, en quête d'un meilleur pâturage, le conteur décrit sans s'attarder. Il ne fait que donner à voir ou interpeller, avec un détachement parfois amusé, le Monde tel qu'il est.

Au premier abord, le bestiaire symbolise des comportements universaux : le Chacal rusé, le Lion, souverain défié ; plus profondément, il situe l'Homme au cœur d'une Nature dont il doit se méfier, tout en en faisant son profit.

Le conte est presque toujours organisé sur le mode dialogué : reprise du récitant par l'auditoire qu'il interroge ; dialogues entre deux personnages. Ce procédé narratif, en soutenant l'attention, a d'abord un but pédagogique : donner à juger à l'enfant, d'une manière progressive, réplique après réplique, un comportement ou un raisonnement, au fur et à mesure que le conte le dévoile. Lui permettre de choisir entre les deux termes d'une seule alternative : est-ce bien ou mal ?

Le conte est une maïeutique dont la «morale» sous-jacente se résume en un proverbe inclus dans le corps du texte, mais qui peut aussi être le conte tout entier. C'est le sens de l'afar *missila* «conte, parole proverbiale», où se retrouve la racine pan-sémitique M-S-L.

Transcription

Concernant les textes en somali, la transcription est conforme à celle adoptée officiellement par la Somalie en 1972.

Cette transcription présente les principales caractéristiques : redoublement des voyelles longues et emploi des signes suivants :

Caractérisation phonologique	Transcription	Exemple
Pharyngale sonore	c	bac ka sii ! «tape-le» (langage enfantin)
Pharyngale sourde	x	ka bax ! «sors de là !»
Rétroflexe	dh	waa badh «c'est la moitié»
Occlusive glottale	'	waan ba'ay «je suis perdue»

Dans le cas de l'afar, qui n'a pas de transcription officielle, le choix d'une transcription latine répond d'abord à une nécessité pratique évidente. La solution que nous proposons laisse ouvert un débat qui ne peut, bien entendu, qu'être tranché par ceux dont l'afar est la langue maternelle. Les raisons de notre choix sont les suivantes :

1) Une harmonisation avec la transcription du somali est nécessaire. S'agissant de deux langues appartenant au même groupe couchitique, il est logique de noter, de manière identique, des sons similaires. Ceci vaut notamment pour les pharyngales et les voyelles.

2) C'est un facteur d'encouragement au bilinguisme qui caractérise la République de Djibouti, et qui est un phénomène dynamique.

3) Cette harmonisation doit tenir compte des spécificités de chacune des langues : la transcription dh du «d» rétroflexe, en somali, aboutit à noter dhdh le redoublement de ce dernier : gaarabidhdhaan «ver luisant» ; ce qui, il est vrai, est relativement rare dans cette langue. Par contre, en afar, la fréquence de cette gémination aboutirait, en utilisant ce digramme, à gêner la lecture : waydhedhdhu «la gazelle de Sömmering».

Nous proposons l'emploi de «p», signe qui note, habituellement, un son étranger à l'afar et inutilisé même par ceux qui connaissent une langue seconde où ce phonème est attesté. Ainsi, la capitale de la France est toujours prononcée, en afar, /baaris/.

Graphiquement, de même que le «c» a été pris parce qu'il reproduisait la partie supérieure, fixe, du signe arabe notant le phonème pharyngal sonore correspondant («cayn»), de même, on pourrait dire que le «p» ressemble au «d» renversé. Pour reprendre l'exemple plus haut : waypeppu «la gazelle de Sömmering». Maxa fappaa «que veux-tu ?» paraît préférable à maxa fadhdhaa ; keenik ippixeey «dis-leur» à keenik idhdhixeey.

4) L'essentiel est que ce choix arbitraire laisse libre les signes notant, dans la tradition sémitisante, des sons étrangers à l'afar, mais parfois employés dans des emprunts, notamment à l'arabe : «q», utilisé dans une autre transcription, là où nous recommandons «c», doit être réservé pour noter l'emphatique arabe

que réalisent les locuteurs connaissant cette langue[1] : /Cabdulqaadir/, pour un Afar ignorant l'arabe /Cabdulkaader/ ; ou /qaadi/ «le cadi» variante de /kaadi/.

Le tableau suivant récapitule les conventions graphiques utilisées :

Caractérisation phonologique	Transcription somali	Transcription afar
Pharyngale sonore	c	c
Pharyngale sourde	x	x
Rétroflexe	dh	p
Occlusive glottale	'	n'existe pas

Cette transcription ne note ni l'accent (afar) ni les tons (somali).

L'apostrophe sert, en afar, pour noter l'élision et l'assimilation :

y'abba «mon père» pour *yi abba ;
a'nnah «comme ceci» pour *a inna-h ;
sidiix' aytimali «les trois sourds» pour *sidiixa aytimali ;
ink'aafa «une seule porte» pour *inki afa ;
a'nni'nnaay «comment vas-tu ?» pour *a inna + inna + ay.

(1) Cet emploi de «q» pour noter le «cayn» est préconisé par DIMIS et REEDO, *Qafar afak : Yabti rakiibo* et *Ixxiga ifuk barit isiinah af*, Paris, 1976. Cette transcription pose le problème de la représentation du son habituellement noté par «q».

On notera l'emploi fréquent, avec une valeur conjonctive, du nom im «une chose», dont la voyelle initiale est longue en syllabe ouverte et disparaît en syllabe fermée :

y'iimi «ce qui est mien» pour *yi iimi ;
yepxe'm «ce qu'il dit» pour *yepxe im ;
naba'm mece «c'est très bien» pour *naba im mece.

Tous les éléments grammaticaux d'un nom sont liés à ce dernier, sauf les possessifs et les démonstratifs, pour respecter un usage :

afak bagu «le dessus de la porte» pour afa-k bagu ;
allahip paagu «la nouvelle venue de l'étranger».

Il en est de même pour les subordonnants postposés à un verbe :

anu ableh anikii «puisque je le vois bien» pour ani-k-ii ;
tet xabaa'maksa «à part le fait qu'il la répudie» pour xaba + iimi + k + sa.

Toute assimilation, lorsqu'elle se produit, est notée :

yepxe'l leh «voici ce qu'il dit» pour *yepxe'm leh ;
yefferes suge «il avait échoué» pour yeffereh suge ;
Locoytax Xanfape «Xanfape, fils de Locoyta» pour Locoyta-h.

Traduction

Le format même de ce livre ne permet pas de restituer sur le plan graphique la structure rythmique de ces textes de style oral, ni d'en faire le commentaire.

Les langues afar et somali manifestent, ici, de profondes différences, qu'il serait trop long de développer. La disposition en paragraphes et le choix de

la ponctuation sont, nous en sommes conscients, arbitraires, mais obligatoires par souci de lisibilité.

Ceci nous a conduits, dans la traduction, tout en «serrant» autant que possible le texte original, à le rendre compréhensible pour un lecteur ignorant l'afar ou le somali. Une traduction respectant strictement les nombreux procédés narratifs redondants qui jouent, au niveau prosodique, un rôle démarcatif essentiel, sans une disposition adéquate du texte d'origine, c'est-à-dire une disposition utilisant les fins de ligne comme éléments de ponctuation, aurait été d'une lecture difficile, en l'absence de toute explication complémentaire.

Didier Morin

CONTES EN LANGUE AFAR

NUMMA AKKE WAYTA'M,
NUMMA KOT XEELE WAYTAY PIX

NE TIENS PAS POUR VÉRITABLE
CE QUI N'EST PAS VRAI

NUMMA AKKE WAYTA'M, NUMMA KOT XEELE WAYTAY PIX

1. «Numma akke wayta'm, numma kot xeele waytay pix» kimbiro numuk itte'm. Dumah, num kimbiro le carit yibbipe 'yyen. Gabat tet pabba heeh : «Tet akmeh» iyye.
   «Yoo m'akmin. Anu, nabsih koh pica'm mayyu, itte. Akeeraay addunya koo daxrissa sidiixa cangara koh warseliyo, itte. Cangarak teyna, gennactal soll'apxe wacdi, koh warseliyo. Cangarak teyna, xapat kacca apxe wacdi, koh warseliyo. Cangarak teyna bisoh boorul soll' apxe wacdi, koh warseliyo, kaak itte.
   — Yoh waris», iyye.
2. Kaak haaddeh, xapal amo tewce.
   «Yoh waris, iyye.
   — Numma akke wayta'm, numma kot xeele waytay pix. Eleele waytu waytaa'mah, magan ! m'apxin.

NE TIENS PAS POUR VÉRITABLE CE QUI N'EST PAS VRAI

1. «Ne tiens pas pour véritable ce qui n'est pas vrai», voilà ce que dit, un jour, un oiseau à un homme. Jadis, un homme captura un oiseau dans son nid. L'ayant empoigné, il se dit : «Je vais le manger.
   — Ne me mange pas. Je ne suis pas une nourriture intéressante pour toi, dit l'oiseau. Par contre, je puis te révéler trois choses qui te sauveront Ici-bas comme dans l'Autre Monde. La première, je te la dirai, debout sur la paume de ta main. Quand je sauterai dans l'arbre, je te dirai la suivante. Tu sauras la troisième lorsque je serai là-bas, sur le rebord du plateau.
   — Informe-moi», dit l'homme.
2. Prenant son vol, l'oiseau monta au sommet d'un arbre.
   «Informe-moi, dit-il.
   — Ne tiens pas pour véritable ce qui n'est pas vrai. Ne dis pas : que Dieu me vienne en aide ! pour obtenir l'impossible.

— Sidoxxayto yoh waris, iyye.
— A way, yoo akummu haytaa'mal, anu bagut dahab luk en. Kappa maalu geyak ten» kaak itte.

3. Dadheh, usuk : «Tet abbipeh» iyyeh, kaak kacitteh cale kaak tewce. Eleele tet xineh.
«Sidoxxaytoc cangara yoh waris, iyye.
— Koh warse lammey koo ma picinna. Sidoxxayto koh maxah warsaa ? itte.
4. «Numma akke wayta'm, numma kot xeele waytay pix, kok epxeeh : dahab edde anpuce katla mayyu, edde daanisa bagu mayyu. Anu dahab liyo epxe'm, numma kot xeelteh. Eleele waytaa'mah magan ! m'apxin, kok epxeh. Anu, kimbirooy : haadek wadir yoo m'eelelta. Yoo eleltu wayta'm tekkeleeh, magan ! itte. Eleele waytu waytaa'mah, magan ! m'apxin kok kah epxe'm, wohu.
5. «Numma akke wayta'm, numma kot xeele waytay pix kah epxe'm, wohu» kaak itteh.

— Dis-moi la troisième vérité.
— Eh bien ! si maintenant tu me mangeais, tu trouverais dans mon ventre une grande quantité d'or.»

3. A ces mots, l'homme se précipita sur l'oiseau, pensant le saisir. Celui-ci lui échappa et se posa sur une montagne où il ne pouvait le rejoindre. «Dis-moi donc cette troisième chose.
— Les deux que je t'ai apprises ne t'ont pas suffi. Pourquoi te dirais-je la troisième ?
4. «Je t'avais dit de ne pas tenir pour véritable ce qui n'est pas vrai. Je n'ai ni une gorge à avaler de l'or, ni un ventre capable de le conserver. T'avoir dit : j'ai de l'or, a suffi pour te paraître vrai. Ne t'avais-je pas conseillé de ne pas demander miséricorde pour ce que tu ne pouvais atteindre par toi-même ? Tu as cru me capturer en appelant Dieu à l'aide. Or moi, je suis un oiseau : une fois envolé, je suis hors de ta portée. Si je t'ai dit de ne pas agir ainsi, c'est pour cette raison.
5. «Voilà pourquoi également je t'avais dit : ne tiens pas pour véritable ce qui n'est pas vrai», conclut l'oiseau.

GARCO LUK YEN NUMU

UN VOLEUR

GARCO LUK YEN NUMU

6. Dumi dabaanalaa, num garacak yene 'yyen. Lax asgaaduk yene 'yyen. Esserri kaa hannaani'mik piibitak yene 'yyen.
7. Gaalay, laay, illiiy, wadara, inkih luk yene 'yyen. Paylok, labhak, lexa lab bapa pale 'yyen. Konoy isih pale 'yyen. Lexehhaytu, sinam ilmiinuh kaah palte 'yyen. Woo num biyaakiteh iyyen. Paylok : «Yol ama, yepxe 'yyen, sin farriimu waak.» Yemeeteenih iyyen.
   «Farrintu siinik apxe'm liyoh, yepxe 'yyen. Anu lax cidak suge. Piibitak suge. Sin paleeh, lax edreeh ; piiba, fayda yoh tekkek kal, boola yoh ma palinna. Lax cida, ma warsina, piibita» yepxe 'yyen.
   Usuk pale koona bapi : «Meceh» tepxe 'yyen.
8. Sinam kah palte ilmonti : «M'oggola ! yepxe 'yyen. Garciino m'aabah, aba way ma piibitah, yepxe 'yyen.

UN VOLEUR

6. Il y avait jadis un homme qui volait. Il égorgeait les animaux domestiques qu'il dérobait. A toute question qu'on lui posait à ce sujet, il répondait par la négative.
7. Il avait quantité de chameaux, de vaches, de moutons, de chèvres et était père de six garçons. Cinq étaient de lui, le sixième était un bâtard. Cet homme tomba malade. Il dit à ses enfants : «Venez chez moi que je vous fasse mon testament.» Ils vinrent donc.
   «Voici mes dernières volontés : J'ai vécu en tuant les animaux domestiques. Je l'ai toujours nié. Je vous ai engendrés et j'ai, à présent, un grand troupeau. Ce faux serment que je faisais, outre qu'il m'était utile, ne m'a jamais mis en défaut. Tuez donc les animaux sans en parler jamais à quiconque et niez-le.»
   Ses cinq fils lui dirent : «C'est bon.»
8. Mais le bâtard s'écria : «Je ne suis pas d'accord ! Je ne suis pas un voleur et si jamais je vole, je ne le nierai pas.

– Usuk, ilmonta. Sinam yoh kaa palte, yok kah xina'm, wohu. Yi paylo yi yab oggolteeh, yi nagrat kaa ma haysina» yepxe 'yyen.
Rabeh, iyyen, usuk. Deeroh yemeete mari, kabri dagoh gepe 'yyen. Paylok : « Lafa kaclisaay baaha» yepxe 'yyen. Ilmontah yan bapi : «Kabrik gaba kaleeninkeh wagitu waa» iyyeh, gepeh iyyen. Kaclissi heeniih : «Beynah nan» yepxe 'yyen. Baapot kaffa yeh, kate xineh iyyen. Addo baaheenih iyyen. Akat kaat apuyyu heeniih, alat apuyyu heeni 'yyen. Woo alat xassa heenih. Luk kudde 'yyen. Eleele xineenih iyyen. «A way, maxa 'bnoo ?» yepxeeni 'yyen.

9. Ken bupah garit idaltuy paylo le suge 'yyen. Paylo koboruh kaak geppeh sugte 'yyen. Xiggilli heeniih, woo idaltuk katla pibba heenih iyyen. Kafnissi heeniih, baaheenih iyyen.
10. Kaa baapoh hayya kabr' aamol heenih iyyen. Ken abbay ala luk kudde, kabr' aamoh bahteh iyyen. Ala pabba heenih, wagteenih iyyen. Woh, ken abbak sugteh iyyen. Usun baahen num fakeenih iyyen. Saro kaak kaleenih iyyen. Cideen' im, marin idaltuk sugteh iyyen. Woo koona num wo'kkel elle asguuddu heenih iyyen.
11. Ilmonti raace. Woo dabca woo ilmonti nagreh iyyen.

— C'est parce que c'est un bâtard qu'il s'oppose à moi, dit le père. Vous, mes enfants, m'avez écouté. Ne l'incluez pas dans l'héritage.»
Il mourut. Les gens ameutés s'en allèrent creuser la tombe et dirent aux enfants de faire la toilette du mort. Le bâtard leur déclara : «Je vais voir s'ils ont terminé le trou.» Une fois lavé, les enfants voulurent le soulever pour l'emporter, mais le corps resta collé au sol. Ils amenèrent une chamelle qu'ils relièrent au cadavre par une corde. Ils la frappèrent. Celle-ci s'enfuit avec le corps sans qu'ils puissent la rattraper. «Qu'allons-nous faire maintenant ?» se demandèrent-ils.

9. Près de chez eux vivaient un homme âgé et ses enfants. Ceux-ci l'avaient laissé seul pour aller sur la tombe. Les cinq frères s'en vinrent par derrière et étranglèrent le vieillard. L'ayant mis dans un linceul, ils le portèrent pour l'enterrer.
10. Ils le mirent à terre près de la tombe. C'est alors que la chamelle, qui s'était enfuie avec leur père, arriva. On la saisit et l'on découvrit le stratagème : le corps qu'ils avaient amené était celui d'un étranger. Les cinq meurtriers furent égorgés sur-le-champ.
11. Restait le bâtard qui hérita de la demeure.

GOROYYAA KEE LUBAAKA

L'AUTRUCHE ET LE LION

GOROYYAA KEE LUBAAKA

12. Goroyyaa kee lubak tumxuggeeh iyyen. Is, saga luk tene 'yyen. Lubak abur luk yene 'yyen. Iita llih luk yeneeni 'yyen.
13. Too wacdi, goroyyas saga teedeceh iyyen. Tet saga teedece'm yuble wacdi, lubak : «Y'aabur kaadu yeedeceh yan, teetik iyye.
— Kee, ya cam lubaakow, lab num yaadicee ?» Too wacdi, usuk teetik iyye'l leh : «Lab mari yaadiceh.
— Takke teeti hay», kaak itte.
Tet saga saaxawak orobteh.
«Y'aabur kaadu saaxawah yan, y'anna goroyyay, teetik iyye.
— Takke teeti hay», itte.
Kah itta'm hay, xonpooy.
«Y'anna goroyyay, bar, garbot say mari ma gepay, laa anu saaxawiseh maxsiiseyyo. Atu, pin», iyye.
14. Tet saga ruga ciddi hayteh. Is' aaburih palay weeh. Too wacdi, baahe'l leh, woo ruga beyyi heeh, is' aaburih gubal hayya heeh. Woo ruga kak bee sagah gubal maslax hayya heeh.

L'AUTRUCHE ET LE LION

12. L'Autruche et le Lion vivaient en bon voisinage. Elle possédait une vache, lui un taureau.
13. Là-dessus, la vache de l'Autruche fut pleine. Lorsqu'il la vit dans cet état, le Lion déclara : «Mon taureau aussi est plein.
— Comment, oncle Lion, un mâle peut donc l'être ?
— Il le peut, affirma ce dernier.
— C'est une éventualité», reprit l'Autruche. Sa vache rentra dans l'enclos, prête à mettre bas. «Autruche, ma nièce, mon taureau, lui aussi, va mettre bas.
— C'est une éventualité.»
La peur lui dictait ces mots.
«Nièce, les femelles ne vont pas paître, à la nuit tombée ; je ferai en sorte qu'elles aient vélé avant le matin. Quant à toi, dors», dit le Lion.
14. La vache eut naturellement une génisse dont le Lion s'empara pour la placer sous son taureau qui n'avait pas de progéniture. Sous la vache, là où était la génisse, il mit une pierre à affûter.

«Y'anna goroyyay, iyye, laahi paleh yanik, immidey», iyye.
— Marxaba ! itte. Laa maxa paleh yaniih ? itte.
— Laak, ku saga maslax palteh. Y'aabur ruga paleh.
— Kee, ya cam lubaakow, ma takka ! itte.
— Maxah akke waytaa ? iyye.

15. — Fiirik, m'aabbiyooy labhag gida. Geerak, m'aabbiyo labhap palay.
— Ama yab xab !» teetik iyye.
Boogisak geppeh sinaamal : «Ya cam lubaak tam' annah tani'm yol baaheh» itteh. Gepeenih mabloh, yeffereenih kaa. Mabloh sarraay : «Lubak yeffereenih mabloh», iyyen.

16. Abu leh, aboyya leh, san leh, sonkoroorax le'm, kaah kobpiseenih, yeffereenih. Wakri : «Yol kah xaba, iyye.
— Mann'innah abettoo ? kaak iyyen.
— Kah aba'nna, beera, yok ableton» iyye. Subxi ugteeh, foreeh, lubak bupa to'nnah le wacdi, pacu kaak gaxeeh.
«Ya cam Xasanow ! akke gaxey ! Maxissee, maxah pacu nek haytaa ? iyye lubak.
— Wallahaa ! uma taamah addat pinneh, iyye.
— Maxaay, maxah addat pinteeniih ? iyye.
— Wallahay ! abba yok laxawat radeh, iyye. Balaadee kee maslax gurrusah, iyye. Wohu kol kah gaxe waa'm, kaak iyye.

«Eveille-toi, ma nièce, les vaches ont mis bas.
— Volontiers ! dit-elle. Qu'ont-elles eu ?
— Ta vache a eu un affûtoir, mon taureau une génisse.
— Mais, oncle Lion, cela ne se peut pas !
— Et pourquoi cela ne se pourrait-il pas ?

15. **— Je n'ai jamais entendu parler de la grossesse d'un mâle, ni de sa mise bas.**
— N'en dis pas davantage !», menaça le Lion. Elle s'en alla se lamenter chez les gens : «Voici ce que le Lion m'a fait» pleurait-elle. Ceux-ci allèrent au tribunal, mais en vain. On raconta ensuite que le Lion avait eu raison d'eux.

16. **On eu beau rassembler tout ce qui comptait un oncle maternel, une grand-mère, une mâchoire, un nez ou un os de nez, rien n'y fit. Le Chacal dit alors : «J'en fais mon affaire.**
— Comment t'y prendras-tu ?
— Vous le verrez demain» leur dit-il.
Levé de bon matin, il se mit en route et, lorsqu'il eut la maison du Lion comme ça[1], il passa à côté.
«Oncle Hassan, viens par ici ! Pourquoi me salues-tu de loin ?
— Dieu, que nous avons mal dormi !
— Et pourquoi donc ?
— Par Dieu ! mon père est dans les douleurs de l'enfantement. Je suis à la recherche d'un couteau et d'un affûtoir. Voilà pourquoi je ne passe pas chez toi.

(1) Le conteur étend le bras pour montrer la proximité de la maison.

— Subxan' Allah ! ya cam Xasan, afat bixe waytu wayta'm ma tanak : lab mari yaadicee ? iyye.
— Maxah aadicee waa, ya cam lubaakow ? K'aaburuuy yeedecehik, maxah aadice waa ? kaak iyye. Lab mariiy aadice waa'm teepegekii, y'anna goroyyas saga bapa axuy» iyye.

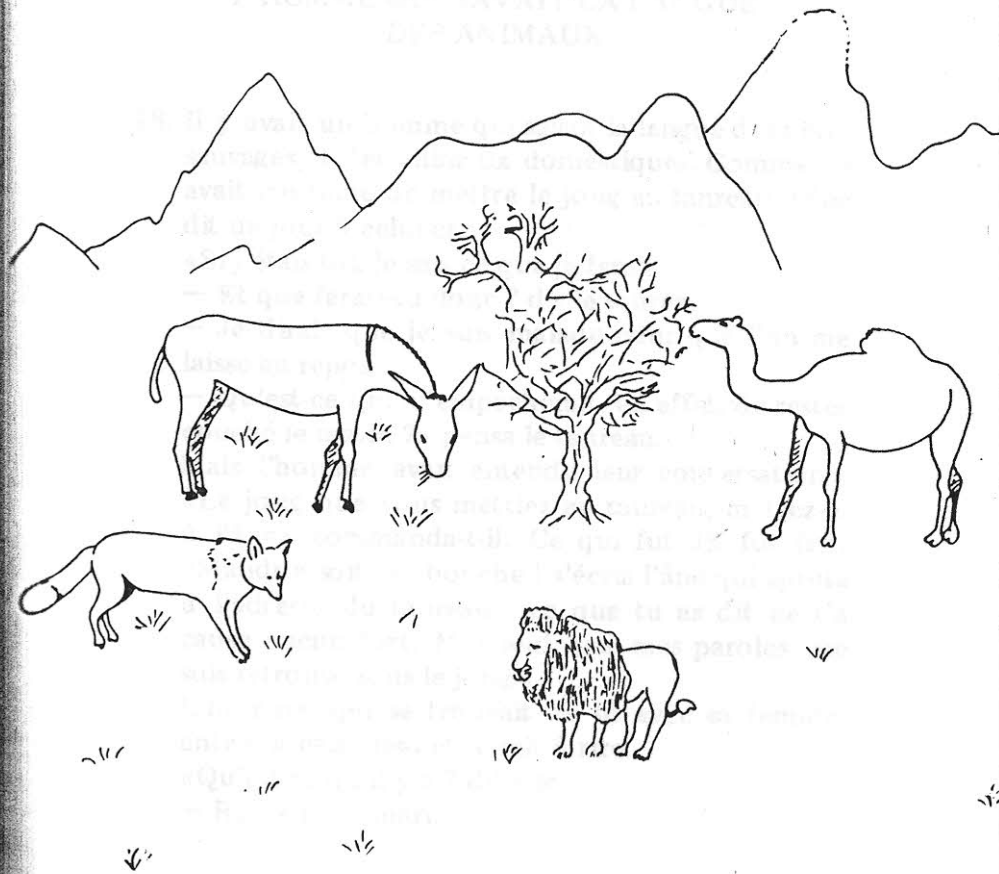
17. Too mablo, kulli mari yefferes suggeh, wakri to' nnal abeh. Lubak, mablo too cangaral oggoleh. Goroyyas sagah bapa yexeeh.

— Que Dieu soit loué pour ces bonnes paroles ! Mais, oncle Hassan, les mâles peuvent donc être fécondés ?
— Et pourquoi pas ? Puisque ton taureau l'a été, pourquoi les autres mâles ne le seraient-ils pas ? Maintenant, si tu reconnais que c'est impossible, rends à l'Autruche la génisse de sa vache.

17. Le Chacal s'y prit donc ainsi pour régler une affaire que personne n'avait résolue. Face à un tel argument, le Lion accepta le jugement et rendit son bien à l'Autruche.

LAX KEE ALUWWEH AF YAAPIGE NUMU

L'HOMME QUI SAVAIT LA LANGUE DES ANIMAUX



LAX KEE ALUWWEH AF YAAPIGE NUMU

18. Lax kee aluwweh af yaapige num, yepxe 'yyen. Aburut madmad kah haak sugen, danan yepxe'l leh iyyen, abuuruk :
«Anu k'akkiyo, aba'm aapaguk en.
— Max' aabak tenee ? yepxe 'yyen, abur.
— Ah yooy biyaakitah epxe, inaacah ruubummu keenih apxuk en, yepxe 'yyen, danan.
— Maxa 'dda 'ffaree, iyye, soonatallah ! inaacitak maaxise» iyyen, abur.
Yab yaapige numuy danan kee abur geyte'm yoobbes sugeh : «Aburut haak sugten madmad, dananat hayisa» yepxe 'yyen. Dananat heenih madmad.
«Y'aafow balah ! k'arraba kol baahe wayta'm mali, y'arraba yo'dde hayte madmada» yepxe danan.
Woo num isi barra Ilih olloytal inaacitak suge. Too yab kaadu dananak yoobbeh iyyen. Yusuuleh iyyen.
«Maxaay ? tepxe 'yyen, barra.
— Tu hinna» yepxe 'yyen, bacli.

L'HOMME QUI SAVAIT LA LANGUE DES ANIMAUX

18. Il y avait un homme qui savait la langue des bêtes sauvages et des animaux domestiques. Comme on avait coutume de mettre le joug au taureau, l'âne dit un jour à celui-ci :
«Si j'étais toi, je sais ce que je ferais.
— Et que ferais-tu donc ? dit le taureau.
— Je dirais que je suis malade pour que l'on me laisse au repos.
— Qu'est-ce qui m'empêcherait, en effet, de rester couché le matin ?» pensa le taureau.
Mais l'homme avait entendu leur conversation : «Le joug que vous mettiez au taureau, mettez-le à l'âne» commanda-t-il. Ce qui fut dit fut fait.
«Maudite soit ma bouche ! s'écria l'âne qui ajouta à l'adresse du taureau : ce que tu as dit ne t'a causé aucun tort. Moi seul, par mes paroles, me suis retrouvé sous le joug.»
L'homme, qui se trouvait au lit avec sa femme, entendit cela aussi et se mit à rire.
«Qu'est-ce qu'il y a ? dit-elle.
— Rien» fit le mari.

19. Wohut osoonoluk, bakal kee bakloy carik baapal apawat sugteh. Baklo Ilih yaabeh, bakal : «Ne 'kkelih mari gaba siital heehik, nan' kaadu gaba cidnaa'maksa hay» yepxe 'yyen. Too yaabal kaadu yusuuleh, yepxe 'yyen. Asal waagisseh :
«Sugay, maxah tasuulee ? kaak tepxe 'yyen, barra.
— Ell' asuule'm, yoo kee ku fanih caada hinna, kase'm liyo» yepxe 'yyen.
Kaa 'dde xabe xinteh :
«Tama yab yoh warse wayta'm, ink'innah ma bixtak : kasse'm tekkek, ni fanih caada tekkek, yoh warissaa' ma, tepxe 'yyen.

20. — Barray, m'abin ! Fiiruk, edde yaaba'm hinnay ; nammeyhaak, edde yaabek, yoh mece'm hinna. Edde yaabek, adduniyal kak raaca'm hinna, yepxe 'yyen.
— Adduniyal raacee kee wee takkehiiy, elle tasuule'm, yoh warissa'm kok fapa, tepxe 'yyen.
— Barray, barak maaxis, beera koh warseyyo» yepxe 'yyen.
Saaku, leh yan kutah mucuk raacak sakayi, reyta cideh ; is'kuta luk yaabeh. A saaku, xayyak racca yeh, kah cida reytak arab kala wacdi, durraheytay durraheyti korak sugeh. Aka aluwwe kaa Ilih yabteh :
«A saaku, atu durraheyta korta, nek abba rabah yanik ! yepxeenih iyyen.
— Sin abba maxa waah rabaah ? yepxe 'yyen.
— A yab warsek, rabi kaal yan. Yoo xabee kee a yab yoh warse tika 'tte barray, wohuh raba, iyyen.
— Sin abba rabal kak raacu waa barra, nuwwaayal, maxah kak raace waa, tet xabaa'maksa ?» yepxe 'yyen.

19. Par ailleurs, non loin d'eux, se trouvaient un chevreau et une chevrette, attachés au beau milieu de la maison. Ce dernier dit à celle-ci : «Si nos maîtres s'unissent cette nuit, il nous faudra en faire autant.» Ceci le remplit à nouveau d'hilarité. «Attends un peu, dit la femme, pourquoi ris-tu ?
— Il s'agit d'une affaire à laquelle tu n'es point mêlée. Je suis juste en train de réfléchir.» Mais elle ne voulut pas en rester là :
«Je ne tolère pas que tu refuses de me répondre : qu'il s'agisse d'une chose à laquelle tu penses seul ou qui nous concerne tous deux, j'exige d'être informée.

20. — Femme, n'agis pas ainsi ! Sache d'abord que je ne puis en parler ; qu'ensuite, si jamais je t'en faisais part, cela me serait néfaste. Je n'y survivrais pas.
— Que tu en meures ou pas, je veux que tu m'informes.
— Femme, passe la nuit, je te le dirai demain.» Au matin, il tua une chèvre pour donner au chien sa ration et se mit à converser avec lui. Tandis qu'il la dépeçait, un coq monta une poule. Les autres animaux dirent à ce dernier :
«Le jour ou notre maître va mourir, toi, tu montes une poule !
— Que manque-t-il donc à votre maître qui le fasse périr ?
— S'il parle, il mourra. Et comme sa femme lui a dit de l'informer ou de la répudier, il va perdre la vie.
— Pourquoi disparaîtrait-il alors qu'il peut divorcer ?»

21. Woo num yoobe yab baguh raacissi hee, aki yab bagut raaceh. Isi kutah xado tabissi heeh, bisoh tani 'kkel daffa heeh. Kuti reytax xado yatakammee wacdi, gersi kuti kaal yemeeteh :
«Y'aalow yoo pacmis, yepxe 'yyen.
– M'attaxxaa, m'attaxxaa ! yepxe 'yyen.
– Xaagid takke xadok, maxah yoo pacmise waytaa ? kak yepxe 'yyen.
– Ah, yok mucuk raaca sakayi, koo ma pacmisa, kaak iyyeh
– Maxa mucuk raaca ? Maxa sakayiiy ? kaak yepxe 'yyen.
– Ni bupah abba rabahayii, usuk rabek sarra geyak ma raacay, wohuh koo pacmise waa, kaak yepxe 'yyen.
– Sin bupah abba warcah is cida hinnakaa, iita lih raacele'm nek, yoo pacmis ! kaak iyyeh. Warcahay, maxah rabaah ? Raba'sihiiy, iseh ann'innal fapa ? kaak iyye.
22. – Raba'sih fape waa'mal, barrah yaabah maxah is cidaah ? Gersi barra geyak raacelek, rabal kaak ractu wayta barrak raacaa'maksa, yepxe 'yyen. Xabaa'mat maxa yaffareeh ?» kaak iyye.
Woo num ah kaadu yoobbeh : «Yaabal yab geyaana badites sugeh m'anaa ?» iyye. Rabak elle raaca'nni kaah yumbulleeh. Barrah seexeeh, rakub baaheeh, barrak cari iddigilli 'yyeeh, rakuubut tet hayya heeh : «Koo xabehiik, isi yaras bet, isi marah fan geppaasit, teetik yepxe 'yyen.
– Xabt' edde tenek, woo yaabak raaceliyo» tepxe 'yyen.
23. Woo num, woo rabak, woo aluwweh yaabal xattiimeh iyyen.

21. L'homme, qui avait déjà en tête les conversations précédentes, ne perdit pas un mot de cette autre. Il donna de la viande à son chien et s'assit un peu plus loin. Tandis que ce dernier mangeait, un autre chien vint à lui et dit :
«Ami, fais-m'en goûter.
— Pas question ! fit l'autre.
— Et pourquoi donc ?
— Parce que c'est ma pitance quotidienne.
— Quelle pitance quotidienne ?
— Notre maître va mourir et je n'aurai plus de quoi subsister ; voilà la raison pour laquelle je ne te fais pas partager ce repas.
— S'il meurt, c'est de son chef ; nous, nous aurons à subsister ensemble, fais-moi goûter ! D'ailleurs, quelle satisfaction attend-il de sa propre disparition et de quelle manière pense-t-il s'y prendre ?
22. — S'il ne veut pas mourir, pourquoi se supprime-t-il pour une querelle avec sa femme, puisqu'il peut la répudier et en trouver un autre ? convint le chien de la maison. Entendant cela et comprenant qu'il avait été égaré, l'homme vit la manière d'échapper au trépas. Il appela son épouse, amena un chameau, la mit dessus après avoir démonté sa tente, en lui disant :
«Puisque te voilà répudiée, prends ta dot et retourne chez les tiens.
— Si ce que tu devais m'avouer est cause de séparation, j'y renonce» s'empressa de dire la femme.
23. Ainsi ce furent les animaux qui tirèrent cet homme de la mort.

SIDIIX' AYTIMALI

LES TROIS SOURDS

SIDIIX' AYTIMALI

24. Aydumah, sidiix' aytimali tene 'yyen : numuuy, barraay, bapuwwah tan bapa, tene 'yyen.
Puuki leet piinah, xubbi bagut piinah iyyaanah, ken sidooxuk bagut mariy le xubbi luk yene 'yyen. Bupah abba dananat duwah asaah, arkisah. Barra bupal dabcim abtah, bapuwwa wadar daxrisak tene 'yyen. Sagah innah, dananat duwah asa bupah abba leh yan danan naba'm suumutak yeneh :
«Kaa aylammee'mil a danan way, sagat yoh axuuk yeneeni» 'yyaana'm bagut asxabuk yene 'yyen.
Bupah ina isi bacalah bololtah : «Nee daxrissa'm, Yalla kinnuk, ta numuuy ; arhoh neh gepah gaxaah, saritna'm kee nakmee'mih xawal itta'm, kaay. Lino dabci elle soola'm, kay xabbooy. Laxti fec yah, celwah xootah ; bupa teerrek xogayyo abah ; mano nek kay xabbol mecek ; usuk rabek n'aamo miyyi daxrisaa ?» ittah.

LES TROIS SOURDS

24. Il y avait, jadis, trois sourds : un homme, sa femme et leur fille nubile.
La pensée est dans la tête comme le cuir de chameau au fond de l'eau[1], dit le proverbe. Chacun d'eux avait une préoccupation qui lui tenait à cœur. Le maître passait la journée à faire brouter son âne et à le mener boire. La femme vaquait aux soins du logis, leur fille menait paître les chèvres. Le mari, qui traitait son âne aussi bien qu'une vache, attachait un grand prix à ce dernier : «Si je le vendais, se disait-il, on m'en donnerait au moins l'équivalent d'une vache.»
La femme, elle, craignait pour son mari : «Par Dieu, disait-elle, voilà un homme qui nous protège, qui, pour nous, s'en va commercer au loin, qui nous vêt et nous nourrit. Cette demeure est son œuvre. Il fait boire le troupeau, il creuse les puits ; si l'on part en transhumance, il construit l'enclos du bivouac ; c'est à lui que nous devons notre heureuse existence ; s'il meurt, qui prendra soin de nous ?»

(1) *Puuka* désigne le cuir de chameau qui s'est gondolé en séchant et que l'on trempe avant de le tanner.

25. Woo bacala, sinam teetik ciddaa'mih bolol luk tene 'yyen. Bapuwwah tan bapa xubbit rihim leh : «A way, y'abbaa kee y'ina, maxat tan teetiy ? Bapuwwiinu duudee'mih karxi ma loonuy ? Maa num fappa makko, yol gaxse wo'nnayak iyyah yoo yexeen keeniy, yoo yexeen'im, maa locok tan teetiy?» ittah.
Digib xubbi bagut luk tene 'yyen. Rakub kee rakub beek, mariy xubbi le 'yyaanah. To 'nnah, sidooxuk mariy tu keenik assaxabbuk yene 'yyen. Anuk yeneenik, ayrok teyna, num isi dananay naba'm suumuta leeh radseeh, leek yocoobe laay nookah kah sugeh. Danan laak adda tabsa wacdi, laat suge marak num kaa llih yaabeh :
26. «Y'aalow, danan laak suge ma haytaa ? kaak iyyeh.
— Yaa ? iyye.
— Danan laak addat maxah nek ciddaa ? kaak iyyeh.
— Anu, inni danan m'aylammaa, kaak iyyeh.
— Limo tepxe 'lle m'aapigak, danan wo 'nnah ma kaltaa ? kaak iyyeh.
— Saga hinnay, nammayat m'aaxaa» kaak iyyeh.
Isi danan yassokoote'm kee ayti aalle waa'm kaak yepeegeenih. Laat suge mari iita wagaa wagga heeh, asa luk raacen.
«Nek cidaanaa, neh orbelee ?» ittah, kay barra daabat inti le.
Taapige num elle yoobbe'm yakkale innal elle bupah yemeete wacdik : «paagu teetil axeeyyo» iyyah :
«Barray, a saaku, danan sagat yoh axee raareeni'm toobbee ?» yepxe 'yyen.
Kay barra amol gaba hayya hayteh :
«Kokkokko ! itteh. Koo nek cide weeni'm, mece

25. Elle avait surtout peur qu'on lui tue son mari. La fille ne pensait qu'au mariage : «Qu'ont donc mon père et ma mère à négliger le fait que je suis en âge de prendre époux ? Puisque je l'accepte quel qu'il soit, quand donc me le donneront-ils ?» Comme dit le proverbe : chamelier et sa bête ont chacun leurs soucis. L'homme, sa femme et leur fille avaient ainsi chacun leur idée fixe. Un jour, l'homme qui chérissait son âne l'emmena boire alors qu'un troupeau de vaches était au repos à proximité du point d'eau. Lorsqu'il fit passer son âne au milieu de celles-ci, un des vachers lui dit :
26. «Ami, veux-tu bien écarter ta bête des nôtres ?
— Quoi ? fit le sourd.
— Pourquoi as-tu lâché ton âne au milieu de nos vaches ?
— Mon âne n'est pas à vendre, fit-il.
— Je n'ai pas connaissance de la transaction dont tu parles, mais tu ne vas pas laisser ton âne comme ça ?
— Ni pour une vache, ni même pour deux, je ne le céderai.»
Ils comprirent que l'homme était sourd et qu'il tenait à sa bête. Ils se concertèrent du regard et décidèrent de passer ainsi la journée.
«Vont-ils me le tuer ou bien rentrera-t-il ce soir, sain et sauf ?» s'interrogeait la femme qui voyait la scène se dérouler en contre-bas.
L'homme arriva plus tard au logis, pensant informer son épouse de ce qu'il croyait avoir entendu : «Femme, on a failli m'échanger mon âne contre une vache.
— Oh là là ! fit-elle, en portant la main à sa tête ; par Dieu, c'est heureux qu'on ne t'ait pas tué !

wallah ! Ku cidim keenih wadirik bixse wayay, akaalaf keenit ciday iital ken yaydabbaay !» itte 'yyen.

Wadarat asseh, orobte bapuwwah, afal garasseh : «Yi bapay, a saaku, k'abba nek cide raareeni'm toobbee ? itteh.

— Koo kee y'abba yoo kah axinnaanih bacala fapa, itteh, y'ina bapay !»

27. Mariy keenik assaxabuk sugee'mit yabte. To 'nna elle iita luk anuk yenen iyyen.

Que cette tentative d'assassinat leur soit néfaste et que Dieu la fasse retomber sur eux !»

La mère rencontra, sur le seuil, sa fille qui rentrait après avoir mené paître les chèvres.

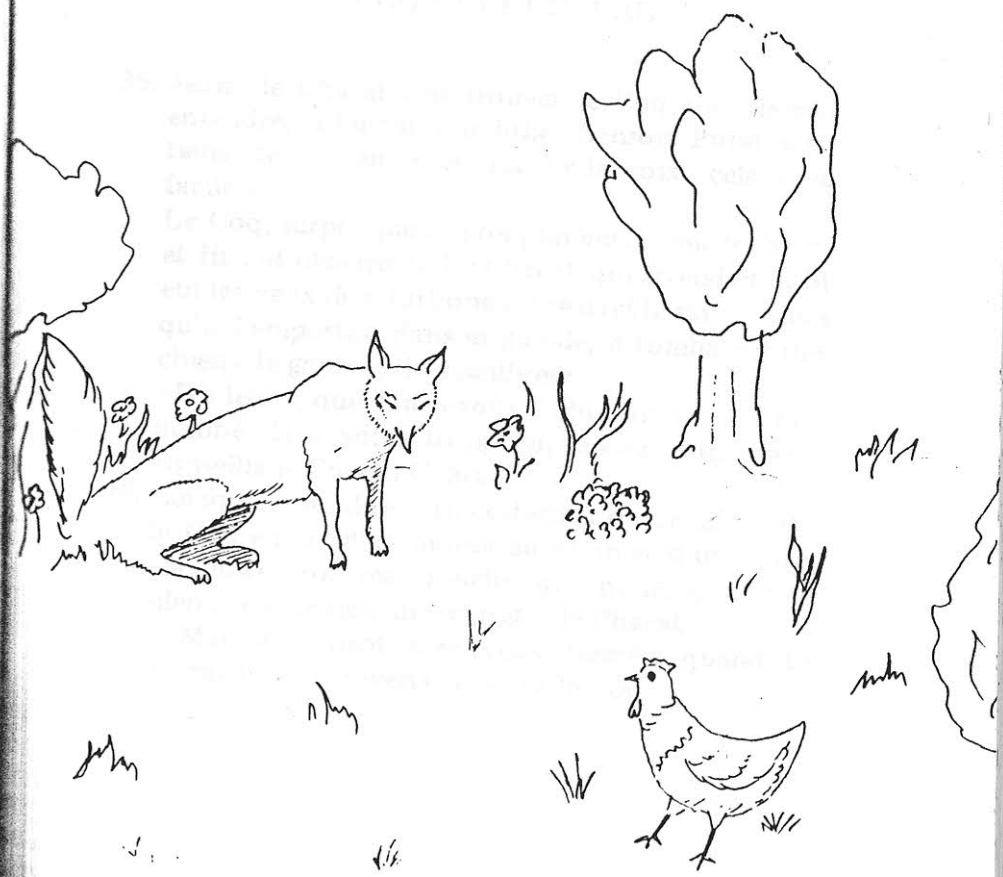
«Ma fille, sais-tu qu'aujourd'hui on a failli tuer ton père ?

— Petite mère, j'accepte tout homme auquel, toi et papa, vous me marierez.»

27. Chacun d'eux ne parlait que de ce qu'il avait en tête, et ils vécurent ensemble de cette façon.

DURRAHEYTAA KEE WAKRI

LE COQ ET LE CHACAL



DURRAHEYTAA KEE WAKRI

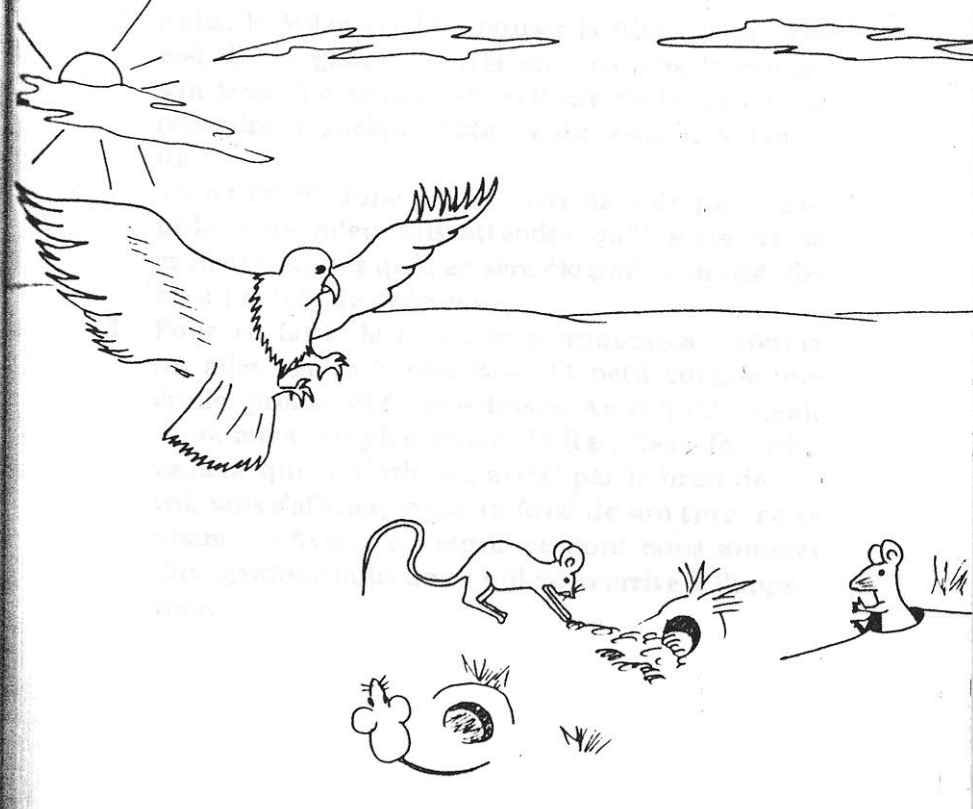
28. Dumah, durraheytal wakri yemeeteh iyyen : «Y'oysobbiyey, yepxe 'yyen, anay macatuy abak tene : anay macatu abuk litok kal, anke geya mantuk.»
Durraheyti ama faylal aylahiteh, inti siital hayya heeh : «Kuukuu !» yepxe 'yyen. Wakri inti siital haa'm kaak wagitak suggu yeh, kaal haadeh iyyen. Yibbipeh. Afat kaa beyah wacdi, daxarsittoh kuutak addal radeh iyyen. Ama kuuta kaa dadahteh 'yyen.
«Maxa 'dde litoonuu ? keenik ippixeey iyye. Ah, y'iimiiy, yi milkik kalah, sin laxak bee'm mayyuk.»
29. Amah iyyuh af fakka hee wacdi, durraheyti afah addak kaak fipteh, xapah amo kaak yewceh 'yyen. Wakri, amah iyyee'mih sikkayya yeh : «Xes yok, tibba 'lle fappinta 'kkel yaab' aafak !
— Durraheyti : Xes yok, ambideek elle ten rikel pinte 'ntik !»

LE COQ ET LE CHACAL

28. Jadis, le Chacal vint trouver le Coq : «Fais-moi entendre, lui dit-il, une jolie chanson. Puisque tu tiens de tes ancêtres une belle voix, cela t'est facile.»
Le Coq, surpris par ce compliment, ferma les yeux et fit : «Cocorico !» Le Chacal, qui attendait qu'il eut les yeux clos, lui bondit dessus et le saisit. Alors qu'il l'emportait dans sa gueule, il tomba sur des chiens de garde qui l'assaillirent.
«Dis-leur : que faites-vous ? Puisque je n'ai rien dérobé dans votre troupeau, laissez mon bien», conseilla le Coq au Chacal.
29. Lorsque, pour dire cela, ce dernier ouvrit la gueule, le Coq en jaillit et monta au sommet d'un arbre.
«Maudite soit ma bouche qui parle, quand le silence est de rigueur ! regretta le Chacal.
— Maudits soient mes yeux fermés, quand ils devraient être ouverts !» se dit le Coq.

HANTUUTAA KEE CAWI PALAK BALLISENTA

L'ALLIANCE DES RATS ET DES MILANS



HANTUUTAA KEE CAWI PALAK BALLISENTA

30. Lab cawiiti, dumah, hantuutak bapa digibih fape 'yyen. Boodo xota, hantuutaay xullu bukku abbaahiya, cawiiti irok addah walicci kaa heeh. Hantuuti yayyaaceh yan burta 'fal fipiipisaah, baappo beyyi haa'm kaak yuble wacdi, cawiiti iyye'l leh :
«Is' kee dibuh baapo m'aamannoo ? iyyeh. Boodok yawce'm wagitak suggu epxeeh, kah aba'nnah bisoh beyay kaa pix epxeh, boodok afat daffa kak apxee'miksa hay» iyye.
31. Woo cawiiti akkuk sugeh gideh yucundeeh, namma gali golbacca heeh, fillag goobilak sigissi heeh, xutukti 'nnah sippicci yeh. «Ta way hinnaa ?» iyya'm yekkele wacdi, hantuuti maclawiinuh kuraanuk namma'm malih iyya, cawiiti abah yan fayyicito aytit koxxu kaak itte wacdiik, ma wacaaggitinnaay kacteh, isi boodot kapuccu yeh.
«Kinni'm xubbusak raacaanah, sissikuk kot tamaatee'mik, sissikuk suneh raacaana» yepxe 'yyen, hantuuti.

L'ALLIANCE DES RATS ET DES MILANS

30. Jadis, le Milan voulut épouser la fille du Rat. Du ciel, il le regardait trotter en tous sens et creuser son trou. Le voyant en extraire de la terre et la répandre à quelque distance du seuil, le Milan se dit :
«Il ne craint donc pas de vivre dans un pays aussi isolé ? Je m'en vais attendre qu'il sorte de sa cachette et, dès qu'il en sera éloigné, je m'installerai à l'entrée de celle-ci.»
31. Pour ce faire, le Milan se recroquevilla, referma ses ailes, rentra le cou et se dit petit comme une étoile, prêt à lui fondre dessus. Alors qu'il pensait le moment propice arrivé, le Rat, deux fois plus vigilant que le Corbeau, averti par le bruit de son vol, sans s'affoler, sauta au fond de son trou, en se disant : «Ayons à l'esprit ce dont nous sommes sûrs, gardons-nous de ce qui nous arrive à l'improviste.»

32. Hantuuti boodo isek eleelite'm yuble cawiiti, abak suge hawwugtok salaxxa yeeh, amol kaak mekam mekki yeeh, boodok geeri 'kkel poob iyyeh. Bagut fapen mala ma peeri 'mmay, ahak kal kaa elle laagisak raaca'nna, xubbussu hee wacdi, digib mala baahe'm xeele'm too wacdi, iyye cawiiti :
«Hantuutaw, yoo taabbeh innaa ? iyyeh cawiiti.
— Koo aabbeh an, iyyeh hantuuti.
— Allak kak koh baahe makkoh emeeteh, boodok awce kal ayti yoh taaxayu duddaa ? iyye cawiiti.
— Kah ankaxse waa'm mayyuk, makko maxaay ? iyye hantuuti.

33. — Ayti yoh taaxee'mih luk raacettoh. K'ankaxseyyo apaaxxitoh xubak suge wayta way, makkoh macaadak koh emeete. Maleey ! xineh sarra 'tta way, liino xeela fardi koh baahe, iyye cawiiti.
— Maleey, meceh apxe'm, xiggile yaabay k'ankaxseliyo epxehiik, lito'm baahey, iyye hantuuti.
— Toh, maxaay ittek, kinni'm leh cawiiti : caran kee baapo kinniiy, sittat fappaa'mah tanihiiyii, kaxanuh bapa koh fapaanah, nacabuh bapa kok cidaanah iyyaanah. Bapa kok digibih fapaah, a saaku bahte'm tohuuy. Amxuggee kal, iita ma bartaanaay, iitat rihme kal ramad ma yasgallanaay, ramad yot tabissa. Raaca bapa, racta wadbah ; kot tabsa'm yoh tumbullee, gaxseh iyyeh cawiiti.
— Toh yab kinnih tan hayak, y'abbah abba saaku tekkeh, gabbacaana'm m'aabbiyooy, y'abbah saakuy tu kak kasah m'akkinnakaa, maa loco iitat palleh sugnee ? iyyeh hantuuti.
— Yoo kee ku saaku toobokek, migac nek edde

32. Le Milan, voyant que ce dernier atteignait son refuge, relâcha son vol et se mit à tourner au-dessus de lui pour se poser plus loin, à l'écart. Ayant bien réfléchi à la façon dont il allait le tromper, il fit celui qui veut se marier :
«Rat, m'entends-tu, dit le Milan ?
— Je t'entends tout à fait bien.
— Sans sortir de ton trou, peux-tu prêter l'oreille au projet que je viens te soumettre ?
— Il n'y a rien que je refuse d'écouter, de quoi s'agit-il donc ?

33. — Tu n'oublieras pas ce pourquoi tu prêteras l'oreille. Je suis venu pour une chose à laquelle tu ne t'attendais certainement pas de ma part, en disant que tu m'écouterais. Même si tu dois la refuser, sache qu'il s'agit de notre union.
— Puisque j'ai dit que j'écouterai ce qui va suivre, parle.
— Dans le ciel, comme sur terre, chacun a besoin de l'autre pour vivre. Autant c'est par haine que l'on tue ta progéniture, autant c'est par amour que l'on te demande ta fille. Je la veux épouser, voilà ce qui m'amène aujourd'hui. Si nous ne sommes pas bons voisins, nous nous ignorerons toujours ; si nous ne nous marions pas, nous ne ferons jamais souche. Faites-moi une place dans votre lignée. L'enfant qui en naîtra perpétuera notre alliance.
— Tout ceci est bel et bon, fit le Rat, mais je n'en ai pas ouï-dire, ni mon père, ni son père en son temps. Quand donc a-t-il été question de mariage entre nous ?
— Si nous faisons alliance, notre nom passera à la postérité. Si ce lien demeure, nous serons à jamais

aabukele. Ramad raacek, wadba racta. Nesgellek, ramad nek iitat may raacaa ?

— Mariy marat rihmek, ramad raaca'm nummak. Fappe digib gey hay ! iyyeh hantuuti.

34. — Toysaay, carus carusso hoftol baaheleh, digib seefa baahitenno, cibna'm marak num sunet raace kalay, digib caada elle baaha'mkeh digrenno ; hoftiyak kaacitak ell' asna boopay, paa sinnih, xappa sinnil garennoh. Carus kee cibna waacinale 'kkel iital orbisenno, iyyeh cawiiti.

— Meceh hay ! iyyeh hantuuti.

— Cawi deero beeh : Kee, beera, ma raacinaay, ma tara ! hantuuta ayriseeh, bappacil siinih ayyaacek, iyyeh cawiiti.

— Hantuuti kaadu dersiteh : Hantuutuk kobopaay, yoo kee cawiita geyne'm linoh, pagni nek ma' ppaxin, boopak barak boodooda daagita ! Usuk
35. hoftot baahele ; tiiy, isi boodok siinik argidele ; barak tiiy isi boodo xottu heeh, afal kaak maaxi-say» yepxe 'yyen.

Kah iyye'nnah, carus le'm decsita cawiiti hoftoy ciliilisak maxsiiseeh, af baaha num kee yakkuce mara tikki 'yyeenih :

«Abna'm fanna'm lino» yepxe 'yyen. Ken kasloyti, bar, keenih elle warissi hee'nnal elle, tiiy isi boodoh afal, naharsi namma iba yirgideh, baapot yaagure. Cawih af yukkuceh : «Puug hayne'm lino» yepxe 'yyen. Cawih af elle bahtaa'mal, amo meekittaah, hantuut'naharsi nammay baapot aaguruk suggu 'yyeenih, payyo wak, payyo wak sugeh :

«Cawa, cawa, payloy ! yepxe 'yyen, cawiiti.

solidaires. Une fois mariés, n'aurons-nous pas une descendance ?

— Certes, dit le Rat, ceux qui se marient assurent leur postérité. Faisons donc le mariage que tu désires.

34. — Alors, continua le Milan, la suite du marié se chargera des réjouissances. Nous amènerons les victuailles ; que nul de la suite de la mariée ne soit de reste et, pour que la noce soit tout à fait réussie, rendez-vous, pour ces festivités, sur une plaine sans pierres ni arbres.

— Voilà qui est parfait», dit le Rat.

Le Milan ameuta son monde : «Vous tous, demain, ne traînez pas et joignez-vous à moi : j'ai trompé le Rat en le convainquant de nous rencontrer sur une étendue dénudée.»

Le Rat, de son côté, appela à la rescousse : «Frères, rassemblez-vous ! Moi et le Milan avons un projet : à la nuit tombée, enfouissez-vous. Ceci
35. fait, lorsque le Milan mènera la danse, contentez-vous de suivre la cadence, sans sortir de votre trou.»

Le matin suivant, on accueillit donc, à grands cris, à leur arrivée, le futur et sa suite.

«Nous sommes prêts» dirent-ils. Suivant le sage conseil de leur chef, chacun des Rats se tenait sur le rebord de son refuge, battant le rythme avec ses pattes de devant. Le Rat reprit à l'adresse du Milan : «Nous sommes également prêts», tandis que, tout doucement, les oiseaux se rapprochaient de leur proie en tournoyant. Soudain, le Milan s'écria :

«A l'attaque ! A l'attaque !

— Siga, siga, payloy !» yepxe 'yyen, hantuuti. Cawi beya'm yekkele hantuuti boodot rade. Cawi bapaysitteh. Isih geppeh iyyen.

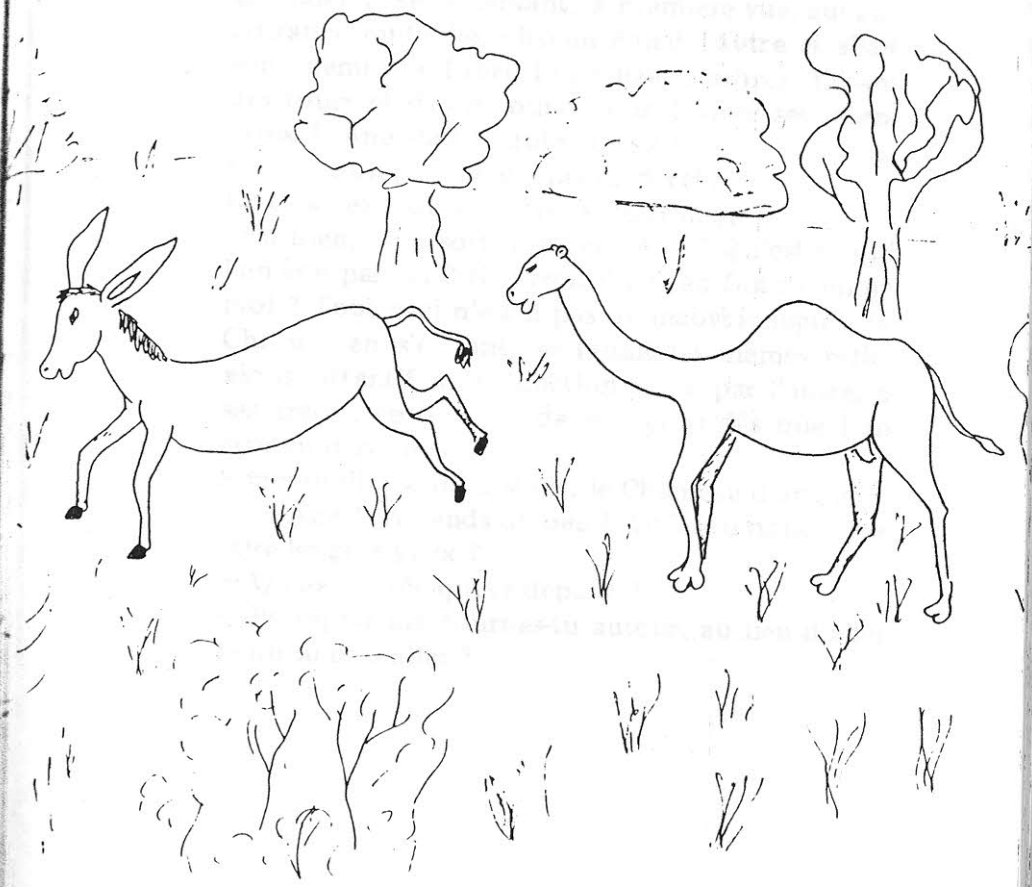
36. «Malsitteh pinteh, tet teepegeh, yepxe 'yyen, cawiitiy.
— Etteepeggeeh boodo xottaasites suge» yepxe 'yyen, hantuuti.
Iita yaapigeeni'm meceh umah.

— Cachez-vous ! Cachez-vous, mes frères !» dit le Rat.
Les Milans pensaient les emporter dans leurs serres, mais les Rats tombèrent à temps dans leur trou. Bredouilles, ils s'en allèrent.

36. «Te doutant de cela, tu avais pris tes précautions pendant la nuit, dit le Milan.
— Effectivement, par prudence, je m'étais creusé un trou» dit le Rat.
Chacun fit ainsi la part du Bien et du Mal.

DANAN KEE RAKUUBU

L'ÂNE ET LE CHAMEAU



DANAN KEE RAKUUBU

37. Danan kee rakub makittoh garbol iitah ma taapagoh gareeni 'yyen. Tiiy le bupak makittoh gepeeh, hurubbaak angaaraw garbol keenik yekkeeh ; garen wacdi, abalih kah iitah wallitti m'apxinnonuuy ; tiiy tii garrah wagga haak, tiiy isi kabul dardaru waah innaah fanat xapa iitak rebbi haak, inki araxat mekam meekitak, elle iita walicci wagga haak, aapigee 'tak waana'm baguuy, dananaay :
«Yi guran toh kaa ruubeeniih, yoo gorrisak mece iyyaay ?»
Rakub kaadu isih kak bagbaggoowah :
«Sugay, danan man'keek radee ? Maa gepoh gepak yemeeteeh ? Y'innah makuh yemeete'nnaa ? Wareedah edde yan gepoy ?»
Numuuy bagut elle meekitaanaa'mal geya yaaba. Tiiy tiik elle gepa kabu wadirik wagitak raacca ya'm fapaah. Iita abalih raat ittak beyan innah, ittin raatat meekitek wacla geppi 'yyeeh ; itta abalih waagiseenih, bisoh num gepe wee wacdi, nammahaak itta waagisen.
Rakub gepok apgaagga iyyeh :
«Sugay dananaw, lito'm maxaay ? iyye, cas intit garrah kaa wagga heeh.
— Maxa liyo atu aalle waytaa'mah ? kaak iyye danan.

L'ÂNE ET LE CHAMEAU

37. L'Ane et le Chameau, tous deux fugitifs, se rencontrèrent, par hasard, dans une forêt qu'ils ignoraient. Ne ressentant, à première vue, aucune attirance mutuelle, chacun épiait l'autre et allait son chemin, à l'abri d'une haie d'arbres, faisant des tours et des détours, pour deviner ses intentions. L'Ane était là qui se disait :
«Ne l'a-t-on pas lancé à ma recherche ?»
Le Chameau, de son côté, se tourmentait :
«Eh bien, d'où sort donc cet Ane ? Qu'est-ce qui l'amène par ici ? Ne serait-il pas en fuite comme moi ? Tout ceci n'est-il pas de mauvais augure ?»
Chacun, en s'évitant, se faisait les mêmes réflexions, attentif à la direction suivie par l'autre, à ses traces, redoublant de soupçons dès que l'un arrêtait d'avancer.
S'immobilisant un instant, le Chameau demanda :
«O l'Ane ! Attends un peu ! Qu'as-tu donc à me faire les gros yeux ?
— Qu'ai-je donc qui te déplaît ?
— Pourquoi me tournes-tu autour, au lieu d'aller là où tu dois aller ?

— May, gepo elle aallinnaanih kabul abtaa'maksah, maxaay yot kah mermeritta'm ? kaak iyye rakub.
— Yok fuppih kabul abte gepo mantuuy ? Ku'nnah koo waagisayoo hinnaah, yaabes suge week kalah ? kaak iyye rakub.
— Koo waagisah, kamba ! kaak iyye danan.

38. — Woysa, waaga ittak kallu waa hayak, anni kabul temeete ? kaak iyye rakub.
— Gubak emeete, kaak iyye danan.
— Elle sugte'nnaa a way temeetee ? kaak iyye rakub.
— Amaatih kah koh gareek kal elle ma sugiyyoy, emeetee'mih ma soliyyoy ; malaalah af ma rubiyyo upih, kaak iyye danan.
— Ugut an'keey, an'keh abtee ? kaak iyye rakub.
— Ugut, inni bupak kak ta elle nan garboh abe, kaak iyye danan.
— Takkayak, gepo maa gepooy ? kaak iyye rakub.
— Kok kah aacure'm ma tanaay, k'aagarah abeh ma sugiyyooy, makittoh abe gepo, kaak iyye danan.
— Kinni'm nummaa, makittoh abtee gepoo ? kaak iyye rakub.
— Nummah apxeh, kaak iyye danan.
— Maxak makittee ? kaak iyye rakub.
— Maaxisinnaan, maaxah yot haan paanuk makteh, kaak iyye danan.
— A garbo sasoh eleelitte'nnaa hay ? kaak iyye rakub.
— Edde saasa'mkeh kah emeete garbok, atu isih, maa gepon numuuy ? kaak iyye danan.
— Anu kaadu makuh emeete, kaak iyye rakub.
— Maxak makittee ? kaak iyye danan.

— Et toi, ne vas-tu pas quelque part ? Même si je ne t'ai encore rien dit, ne dois-je pas te soupçonner comme tu le fais toi-même ?
— Ainsi, tu me soupçonnes comme je te soupçonne ?
— Bien sûr que je te soupçonne !

38. — Bon, ceci mis à part, d'où viens-tu, demanda le Chameau.
— Je viens d'en-bas.
— Et tu viens juste d'arriver ?
— Je n'étais pas ici que je t'ai rencontré, et je n'ai même pas eu le temps de brouter un peu l'herbe.
— Et vers où comptais-tu te diriger ?
— Sitôt quitté mon campement, j'ai marché vers cette forêt où nous sommes.
— Peut-être, mais pour quelle raison ?
— Pour ne rien te cacher, et sans mauvaise foi aucune, je me suis enfui.
— C'est donc vrai, tu t'es échappé ?
— Je t'ai dit la vérité, dit l'Ane.
— Et de quoi donc t'es-tu sauvé ?
— J'ai fui la corvée d'eau que l'on m'infligeait chaque matin.
— Tu as gagné cette forêt pour t'y cacher, n'est-ce pas ?
— Effectivement ; mais toi, qu'est-ce qui t'a amené ici ?
— Moi aussi, je me suis enfui, dit le Chameau.
— Et pourquoi donc ?
— On voulait me forcer à voyager, alors je me suis réfugié en ce lieu dont je ne comptais pas bouger, tant que l'on risque de m'attraper ; et maintenant, te voilà qui vas m'en faire sortir.

— Yo safrisaan'am fapak sugeenih maktehiiy, sasoh ta garbo eleeliteh ; guranal yoo bukku haana'm fan kak m'awca epxes suge'mmay, ta way yoh temeeteh tanih, atu yoo tayyaacu waytah, kaak iyye rakub.

— Anu maxa k'ayyaacee ? kaak iyye danan.

— Y'elle ayyaacetto'nna aapigehik, kok apxe'm liyoh : a way xayyeh, tibba yoh ma takkay ittu waytek, a wayaak geppaasitah ippixay ; kabuk teynal geppa koo ; a wayaak innih elle raace' mmay, foorittaa'ma, kaak iyye rakub.

39. — Hayyeh ! kaak iyye danan.

— Koo waak suga mari haahoytal kot rada'm wacdiiy, anu geemgeyah yoo m'aaxiinaay, yot tublee'mit ma yaabin. Maleey, kabul ma gepaay, a garbot edde saseyyo ittekiy, tiiy amot yani'm kee garbok ink'araxat nanno'm inkittu'mmay, haahoyta hinnay xonkorrof apxe waytaa'ma. Gepah ippixay, anu geemgeya xab. Ma gepa 'ppixay, xaydaaxisih yol ma deeritin kok apxe. Woysaay, toh kok apxe, kaak iyye rakub.

— Bisoh gepah apxee'mikiiy, a garbo xelta garbooy sasoh edde xula m'aapiga. Yeey, yol ma deeritinna kaay, ufuy rubtaneh emeetek kal, ciy innil m'apxa, kaak iyye danan.

— Gepe waytek koo kak ruuba'm mayyu'mmay, elle amxuggeenno yab kok epxe'm kaanay ; mece xuggaytu takku taapigee'mi guranal wee'mik, innih ta garbok m'awca'mmay, basaay yoo kak m'ayyaacin, iyye rakuubuuy.

— Danan kaadu : meceh» iyye.

Anuk yeneenik ayrok teynay, danan :

«Kaarib yoo yibbipe, iyye suguh, ered ered, apxe'm fapa, geera fokookissi heeh, ma yapxa' nna rakuubuk.

— Pourquoi t'en ferais-je sortir ?

— Le fait est que si tu dois dire, une fois rassasié, que tu ne peux garder le silence, alors pars maintenant et va ton chemin. Au surplus, c'est ici que je demeure, tu dois donc aller plus loin.

39. — Bon ! fit l'Ane.

— Quand les gens qui te recherchent te retrouveront à tes braiements, ne me livre pas et ne dis pas que tu m'as vu. Si tu refuses de t'en aller, en disant que c'est dans cette forêt que tu veux te cacher, comme être chacun à un bout de celle-ci ou ensemble ici revient au même, tu ne devras ni braire ni ronfler. Pars, mais ne me livre pas. Reste, mais n'attire pas l'attention des gens sur moi par ta digestion bruyante. Voilà ce que j'avais à te dire, conclut le Chameau.

— Ne sachant pas si, ailleurs, existe une meilleure cachette, je ne vais pas plus loin. Tu me dis de ne pas braire, bien ! Comme je suis venu pour me reposer, je n'alerterai personne, ni sur ma présence, ni sur la tienne.

— Si tu ne pars pas, je n'ai aucun moyen de te chasser. Je t'ai indiqué comment vivre en bonne intelligence. Je ne sors pas de cette forêt, puisque l'on risque de me retrouver ; tu dois savoir être un bon voisin et ne pas me forcer à fuir.

— C'est bien» dit encore l'Ane.

Ils en étaient là quand l'Ane, un jour, dit, allongeant la queue :

«Ça y est ! L'envie me prend de trotter, de trotter !

— Quelle envie est-ce donc là ? Pourquoi veux-tu courir ?

— Maxak kaarib koo yibbipeeh ? Maxah tarde'm fappaa ? kaak iyye rakub.
— Y'aalow, geyneh nen yab luk nene'mmay, pongullu apxe wee'mih kibu liyoh ; bagi ufuyuk yok kibbiimeeh, popobbu epxeeh, pongola'm fapak y'idnis, abak en pongoloh kaarib liyok iyyaa' maksa hay ! kaak iyye danan.
— Meceh woysa ? Tamah, naharal elle koh warse enek m'abitin, dananow, kaak iyye rakub.
— Kaxxa ma duukak, y 'idnis, kaak iyye danan.
40. — Ciy kol m'apxay, innil m'apxa itteh tenek, xayi koo piine kalinnah, paani koo cambalah hayak, isi amoh gepitay ; gepe koo kalta'm mayyuk, xaydaaxisih yol ma deeritin, kaak iyye rakub.
— Ma duuda kok apxe way, effereh kok apxe way, cadideh kok apxe way, iyye, soonatallay !» gadcanti edde ugteh innah, dadhot gepeh : wo' nnah caanissi, a'nnah caninikki, wo'nnah caanissi, a'nnah caninikki ; naharak kacca, wadirik kacca ; firsi nammayah soolak racca 'yyah, elle awpiicisaa' mal wayaak way ; wadirsi nammay ariyyoh caraanat xabba haak, ardi digbah gudda baapo pagsa'm xelliy, biigit edde haaho bani raday iyyaa'maksa hay.
Poc ciddi heeh elle coofe'kkel sollu 'yyeh : «Ki y'alow, kaarib yoo kales suge hay ! kaak iyye danan.
— Maxa le hay dananow ? kaak iyye rakub. Kaaribitteh sugte'm yoo tuybulleeh ! Elle nan kabu kaadu aysabbee geyta'm, tu koh mali'mmay, k'aapagih k'ussuxuggeeh ; gaxsiise'm geehiy, sarra 'yyan barah kas yoh akkeleeh. Kak shakkiten paleh kah raabaana 'yyaanah : yot abetto epxeh en ayyaaciyya kinnih ; kok yoo laftu waa'm

— Ami, mis à part ce dont nous avions convenu, dit l'Ane, il y a plein de bruits que je n'ai pas faits ; mon ventre en est rempli. Permets-moi de satisfaire, en gambadant, l'envie que j'ai de braire.
— Bon, et après ? Dès le début, je t'avais prévenu de ne pas le faire.
— Puisque je ne puis me taire, donne-moi la permission.
40. — Tu avais bien dit que tu n'alerterais les gens, ni sur ma présence, ni sur la tienne. Puisque tu ne peux te rassasier tranquillement, et puisque l'on t'attend pour la corvée d'eau, va à ta guise ; comme je ne puis t'empêcher de marcher, fais en sorte de ne pas attirer l'attention sur moi en digérant.
— Mais je te dis que je ne puis me retenir, c'en est trop, j'éclate !» dit l'Ane qui se mit à sauter, comme si un taon l'avait piqué : courant par-ci, courant par-là, et encore par ici, et encore par là ; bondissant en avant, cabriolant en arrière ; debout sur ses pattes pour mieux reprendre sa course ; lançant des ruades au ciel, en s'élançant ventre à terre avec force braiments.
Il s'arrêta, une fois hors d'haleine : «Eh, l'ami ! l'envie m'a passé !
— Hé quoi ! dit le Chameau, tu me l'as assez fait voir ! Peu t'importe d'ailleurs de faire tout ce bruit, là où nous sommes. Croyant te connaître, j'ai accepté de voisiner avec toi. Le mal que tu m'as fait me donne une leçon pour plus tard. On meurt toujours de la plaie que l'on redoute, dit le proverbe : j'avais bien dit que tu me forcerais à sortir. Si tu crois que ceux qui vont venir me

tekkelek, kah deeritte mari a way amaateleh. Yoo safar cambalaah, paani cambale le'm koo hinnaa ? kaak iyye rakub.

«Xayi piine koo kalinnah, kok xoolah gaxta'm yoo hinnaay ; bahi kak haak tene'nnah heetto'm, ma waagisin hay ! Xuggaytu gaaxa, xuggaytow danan ducurtaw !» kaak iyye rakub.

Tamah apxih kah, ken gorrisa marak pongolo yoobe wacdi, kaal robbaaca'mkeh rakub, too wacdi, kaa yeyreddeeh, filla baapol hayya heeh, kaa dadheeh ; dananay kaak yaawweey, rakuubuy kaa piiriya, akkuk.

41. Ken gorrisa marah afat iita garayseenih : «Cambala, ta way !» iyyeenih. Ken kak fooriseenih, kalkalah fanat radda keenik taapige mari.

Ken edde beyan appawwitteh fidaafidgat yaniinih wacdi, danan rakuubu'nnah yaabeh :

«Sinam yot tartek kal, yoh loowee raarte'm mece'm hinna'mmay, a way, kol baahu waa'm, wagit, kaak iyye danan.

— Maxa yol baahettoo ? Yok maxa kaltu duddaa ? kaak iyye rakub.

— Too dook tuk kalah, ku piironut kah awce' nnah biyaakita'm xeeleh duub apxeyyooh, furugga luk ma raacaay ; tu kok kalah waa'm to'kkel ableto hay, kaak iyye danan.

— Dumak abte'm koo ma picta'nnaa ? kaak iyye rakub.

— Maxah yoo pictaa ?» kaak iyye danan.

Apawat isih yamaateeni'm ubullu hee wacdi, namma reecare tiktik tik heeh, kah iyye'nnah duub iyyeeh, danana ruubumul racca 'yyeh.

causeront plus de tort que toi ! On m'attend, moi, pour voyager ; toi, ne t'attend-on pas pour la corvée ?

«Si rassasié, tu ne peux rester calme, sache que pour ce qui est de travailler, je ne te suis pas inférieur. Tu as pété, n'aie aucun doute, tu vas encore péter, mauvais voisin ! Espèce de sot !»

Ce faisant, lorsqu'il entendit approcher ceux qui les cherchaient, le Chameau voulut lancer une ruade à l'Ane. Il fonça à ses trousses, tête baissée, mais ce dernier lui échappa.

41. A l'orée de la forêt, ils tombèrent sur leurs poursuivants : «Attendez ! cette fois, nous les tenons» dirent-ils, en s'avançant vers l'Ane et le Chameau pour les séparer.

Tandis qu'ils apportaient des cordes ficelées ensemble, l'Ane s'adressa, en ces termes, au Chameau :

«Tu voulais me faire du mal ; c'est grâce à ces gens, si j'ai pu me sauver. Maintenant, regarde ce qui va t'arriver.

— Que me feras-tu ? De quoi peux-tu donc bien me priver ?

— Tu vois ce chemin qui monte. Pour la peine, je vais me jeter à terre, en faisant le malade, et je ne bougerai plus ; de sorte que l'on me chargera sur ton dos. Tu verras alors ce qui se passera pour toi, dit l'Ane.

— Ce que tu m'as déjà fait ne t'a pas suffi ?

— Pourquoi cela me suffirait-il ?» répliqua l'Ane.

Lorsqu'il vit que l'on amenait de quoi l'attacher, celui-ci se mit à trembler sur ses pattes et, comme il l'avait dit, il s'écroula et resta sur le sol.

«Kee, danan maxa geeh ?» iyyeenih. Ugta'mkeh disa'm diseeniih, salaf kaak pageeniih, geera kaak paat yibbipeeniih ; elle inti bipkic haa'maksa, tuh mutuxxu yapxe xina'm yublen wacdi, raba leh ma yanaay.

«Aba'm bisol waginnah rakuubut kaa naarru wayna» iyyeeniih, afiitisen rakub, nookissi heeniih, fooriseeniih ; beyak yeneniik dook gudeh bahha heen wacdi, yab iitak taapige'm ken nammayaay, rakub danana Ilih yaabeh :

«Aleeyaa dananow ?

— Heey ? iyye danan.

— Itte'm duudussehiy, y'ellet koo yeerreen'im hinnaa ? kaak iyye rakub.

— Yeey hay ! iyye danan.

— Ta way, an'abruke'm fapa hayak, y'abruke kal hay» kaak iyye rakub.

Apawat yani'm kassa heeh, warigga too wacdi kaa tibbipeeh, dananak pactoh af yewceeh :

42. «Ku magan y'aalow ! Dook nawacay pix y'aalow !

— Dook kah nawce'm edde ma tan ! iyye rakub.

— Ku magan y'aalow !

— Rabeyyok, m'abrakin y'aalow apxih, pacto kot hayta'm maliiy, firgitta'm koh picta'm mali, soonatallay !» iyyeh rakub, afiito kaak giitah kah nookeh.

Nokku iyyeeh, firsi tattabah capah radda 'yyeeh, gubat kaak raace fillal kaa butukku heeh ; gersi

«Hé ! qu'arrive-t-il à l'Ane» se dirent les gens qui le frappaient pour qu'il se levât : On eut beau lui fouetter les fesses, lui presser la queue entre deux pierres, à part le clignement des yeux qui montrait qu'il n'était pas mort, l'Ane ne bougeait pas d'un pouce.

«Chargeons-le sur le Chameau, se dirent-ils, nous verrons quoi faire, plus loin». On musela ce dernier, on le fit baraquer et l'on se remit en chemin. Tout en marchant, alors qu'ils étaient à mi-pente, le Chameau dit à l'Ane :

«Ane, mon ami !

— Quoi donc ?

— Tu as fait comme tu avais dit : on t'a chargé sur moi, n'est-ce pas ?

— Certes !

— Et bien, maintenant, j'ai envie de me frotter par terre ; essaie de m'en empêcher !»

Se sachant ficelé, l'Ane prit peur et répondit, en suppliant :

42. «Pitié, mon ami ! Montons ce chemin, je t'en prie !

— Je n'ai aucune raison de le faire !

— Pitié, mon ami !

— Même si tu me disais : mon ami, ne te roule pas par terre, puisque j'en mourrai, même en m'adjurant, cela ne te servirait à rien ; même en bougeant, pour tenter de m'en empêcher, cela ne te servirait à rien» dit le Chameau, que l'on guidait par la corde à bouche, en baraquant.

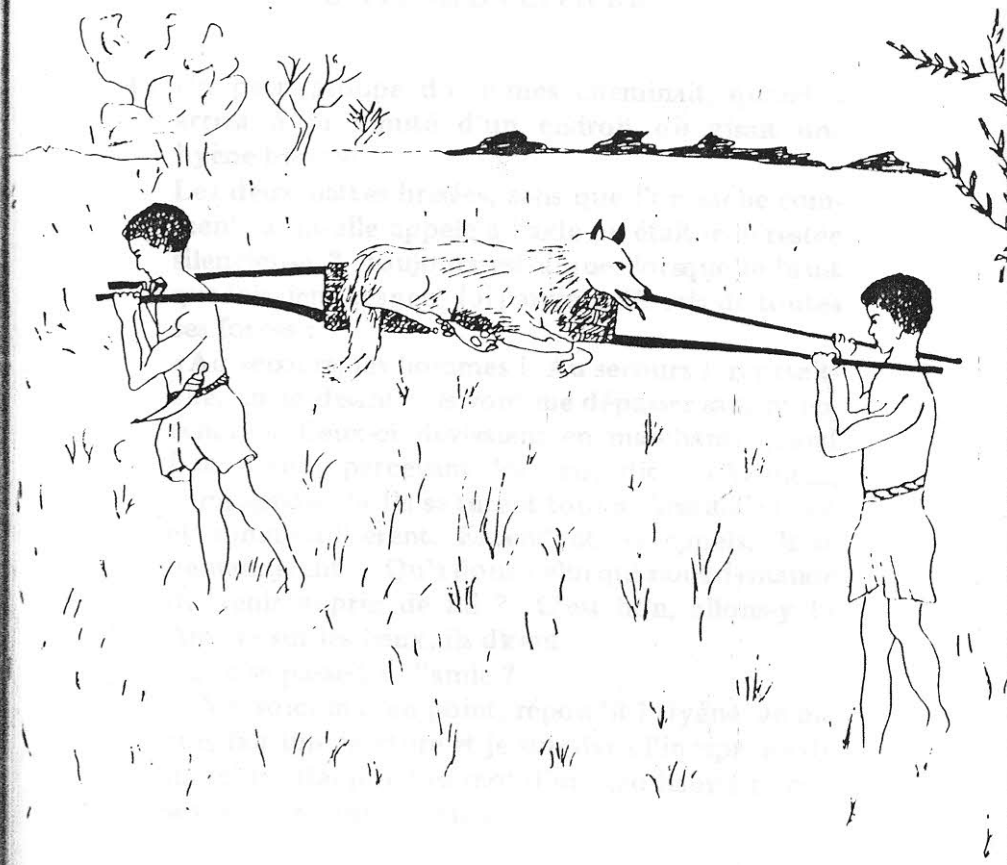
Une fois accroupi, il se coucha sur l'épaule, cassant le cou de l'Ane. En finissant de s'allonger sur le flanc, il lui brisa le dos, en lui écrasant les

tattabah capah raddeh, piironul kaa butukku heeh, bagi maxda kaak bag'addal bokok itteeh ; sinam xatta'm fapah kah, danan im to'kkel tekkeeh, xoori elle wayya hee wacdi :
«Rabeksa, maxa kaak abnaa ? iyyeenih. Bargi kaak raaca'mak» iyyeenih. Dook addah kaa hakuyyu heeni 'yyen.
«Isik nabaa'mih amot ma gaxta'm kok akkale» iyye rakub.

entrailles. Celui-ci rendit l'âme, au moment même où l'on tentait de le secourir.
«Le voilà crevé, dirent-ils ; qu'allons-nous faire de cette charogne ?» Et ils le jetèrent dans la pente.
«Je crois que tu ne t'attaqueras plus à plus fort que toi» conclut le Chameau.

YANGULI WASSAAKA

L'HYÈNE EN CIVIÈRE



YANGULI WASSAAKA

43. Dago callalle yakke maraay isi gepoh gepah iyyah, gitak pacuk tan rikel yaddigillee yanguli suge 'yyen.
Fappee'mit yaddigilleeh, namma 'bal butukku 'yyeh, peeritee kee duma kaxxat suge yakkeeh, labhak anay aytil kaak radee'mih, afak deeroh bani raday iyyeeh :
«Ale labhay ! ale labhay ! Ciiy ! Ciiy ! iyyeh, yot dardareloonu» iyyaana'mah, naba'm cabappaagitah. Ibak gepak sinam walalat sugteeh, numuk teynay yoobeeh iyyaa : «Labhay, ankaxisay !» iyyee'm kee, sinam ink'adda tibbi 'tteh ; apgaagga itteh. Sinni'nnah yaaba'm yoobbeen wacdi : «Yol gaxay ! iyyah yanik, nek iyya'm fapa'm noobbek, maxa lee ?» iyye maraa kee : «Hayya hay !» iyye mara yekkeenih, yemeeteenih :
«Maxaay, ale y'aalow ?» iyyen wacdi :
«Labhay, edde suge'm xalwayaay, iddigilleeh, gepu ma duudak, num kee laxt'amoh pongolo 'le'kkeh fanah, yoo payyoysay xabay, pooca siinih abeyyok» iyyeeh.

L'HYÈNE EN CIVIÈRE

43. Un petit groupe d'hommes cheminait, quand il arriva à proximité d'un endroit où gisait une hyène blessée.
Les deux pattes brisées, sans que l'on sache comment, avait-elle appelé à l'aide ou était -elle restée silencieuse ? toujours est-il que, lorsque le bruit que faisaient ces gens lui parvint, elle cria de toutes ses forces :
«Au secours, les hommes ! Au secours ! répétait-elle, en se disant : ils vont me dépasser sans m'entendre.» Ceux-ci devisaient en marchant, quand l'un d'eux, percevant les cris, dit : «Ecoutez, compagnons !» Ils se turent tous à l'instant même et s'immobilisèrent. Entendant les appels, ils se demandèrent : «Qu'a donc celui qui nous demande de venir auprès de lui ? C'est bon, allons-y !»
Arrivés sur les lieux, ils dirent :
«Que se passe-t-il, l'amie ?
— Me voici mal en point, répondit l'Hyène. Je me suis fait une fracture et je suis dans l'incapacité de marcher. Rapprochez-moi d'un lieu habité et laissez-m'y, je vous en prie.»

44. Tibba raace garab kee : «Nanu, ninni gepoh gennonnaa ? Ku wassaaka xandalloo ?» iyye garab yekken wacdi :
«Pactimeh sin magan, labhay ! Dibi baapol xalwayat yoo ma xabina, iyyeh, num numuuy afcado kak powaw leh hiyya addat sugteh.
— Labhay, iita essexekki hayneeh : xalway addaak kak yaguude num mali kinnik, a'nnah pactima numuh xoolaysitti neh.
— Num kee laxt'amop pongoloh payyosneh, kaa xabnek, maxa lee ? iyye garab kee :
— Tu mali hay !» iyye mara yekkeenih.

45. Nagay yan guruumud xoopuk irgicci heenih, wassaakal hayya heenih, fooriseenih iyyen. Beyak gepak yeneenik, rikek teynah amma 'yyen wacdi, gaantah tan bupak anay keenil radeeh : «Labhay, akket bupa tanih tanik, a bupah amol kaa xabnek, maxa lee ? iyyeenih.
— Tamah yoobbee wacdi : A'nnih ? a'nnih ? iyyeeh bossu 'yyeeh, iihi ! iihi ! a'kke hinna 'yyeeh.
— Maxaay ? iyyeeniih.
— Ama bupah marak ala cideeh, yoo yubleenik yoo cideloonuk, a'kkel yoo ma xabina labhay ! yepxe 'yyen.
— Ama mari kaadu : Labhay ! abne'm abneh elle genna, kabul bisoh beynu wayna» iyyeenih, beyak raaceeniih elle beyaana'mal : «Atu isih baaxoytak kal, sarrak maxa neh abettoo m'iinnak ? Galtoh neh gaxissee'mik kok loowitennuk, xerriteh koh sugaa'mah, yangulow, aysaay lax nek page waytaa'ma», kaak iyyeeniih.
— Labhay, anu tu kalah, kah gaada num mayyuuy, kah edde rada'm nabsi, yepxe 'yyen.

44. Tandis qu'une moitié du groupe ne disait rien, l'autre moitié déclara :
«Nous avons à poursuivre notre route, n'est-ce pas ? Devons-nous te porter en civière ?
— Je vous en supplie, ne me laissez pas, sans forces, dans ce pays désert ; il doit bien y avoir dans le cœur de certains d'entre vous un peu de miséricorde.
— Concertons-nous, se dirent-ils. Puisque celle qui nous implore se trouve dans une situation mauvaise à tous points de vue, nous devons faire notre possible pour l'en tirer.
— Quel est le problème, si nous l'approchons d'un lieu habité où nous la laisserons ? dirent certains.
— Il n'y a aucun problème !» répondirent les autres.

45. Ils coupèrent de grosses branches, la mirent sur cette civière et reprirent leur chemin.
Ils marchaient quand ils parvinrent en un lieu où ils entendirent la rumeur d'un grand campement.
«Compagnons, puique voici des habitations, si nous la déposions là ?
— Comment ? comment ? fit l'Hyène, en jetant un coup d'œil alentour. Oh, pas là ! oh, pas là ! gémissait-elle.
— Et pourquoi donc ?
— J'ai tué une chamelle appartenant aux gens de ce campement. S'ils me voient, ils me tueront. Ne me laissez pas ici !
— Faisons comme nous avons fait, allons la porter plus loin» se dirent-ils. Tandis qu'ils l'emmenaient, ils lui demandèrent : «Comme tu ne possèdes rien, que pourrais-tu donc faire pour nous plus tard ? Sache que nous nous sentirions récompensés, si tu

— Laxle cammih bapay garit kaa ipba maliiy, nummat yaabak yan» iyyeenih.
Beyak beyak yeneenik, rikek teynal kaadu bupa sugteeh :
«A bupah amol koo xabnaa'maksa hay, iyyeenih.
— Duma kah iyye'nnah filla rubbu heeh : A'nnih ? a'nnih ? iyya'm xeelak suggu 'yyeeh ; maleey ! maleey ! ama bupah marak saga cideeh, yoh ma macoonuuy, yoo cideloonuk, bisoh yoo beya labhay ! yepxe 'yyen.

46. — A saaku tut gaba haysitneh nanik, kaadu bisoh beynay pixay» iyyeenih.
Fooriseeniih, nummuy numuk raacisak rikek rikel coof ruubak, baapol hayya haak : «Aysa abne'm duudusnu wayna» apxuk, sinaamak piiron kaleeh nuxxu 'tteh.
Sidoxhaak bupa geeniih :
«A'kkel koo xabnoo ? iyyeenih.
— Maleey, ama'kke hinna, ama bupah marak danan cidek kal» iyyeh.
«Xes ku'nnah !» apxuk, beenih. Fareyhaak bupa geenih :
«A'kke ? iyyeenih.
— A'kke hinna, a bupah marak ida cidek kal.
— Xesik ah ! Maxah amo kak newcee'mi !» apxuk, beenih.
— Konoyhaytob bupak reyta cide» 'yyeeh, lexey-haytob bupak bakal bee, ida bee, reyta bee, inkih toysommee !
— Rasuksah koh mece'm ane waytek, an'ke koo beyna'mkeh ittaa ?» iyyeenih.

47. Elle kaa xabeenih iyyen. Yanguli wassaakah arax tohuh weeni 'yyen.

t'abstenais d'attaquer nos bêtes quand elle passent la nuit dehors.
— En ce qui me concerne, je n'ai jamais tué par plaisir, mais par nécessité.
— Certes, convinrent-ils, elle n'a pas auprès d'elle un cousin pourvu d'un troupeau qui l'aide à subsister.»
Ils l'emportèrent vers d'autres habitations.
«Allez, on te laisse ici.
— Comment ? comment ? fit l'Hyène, en tendant le cou, comme la première fois. Oh, non ! oh, non ! Ici, j'ai tué une vache. Ça ne me va pas, ils vont me tuer. Emportez-moi ailleurs !

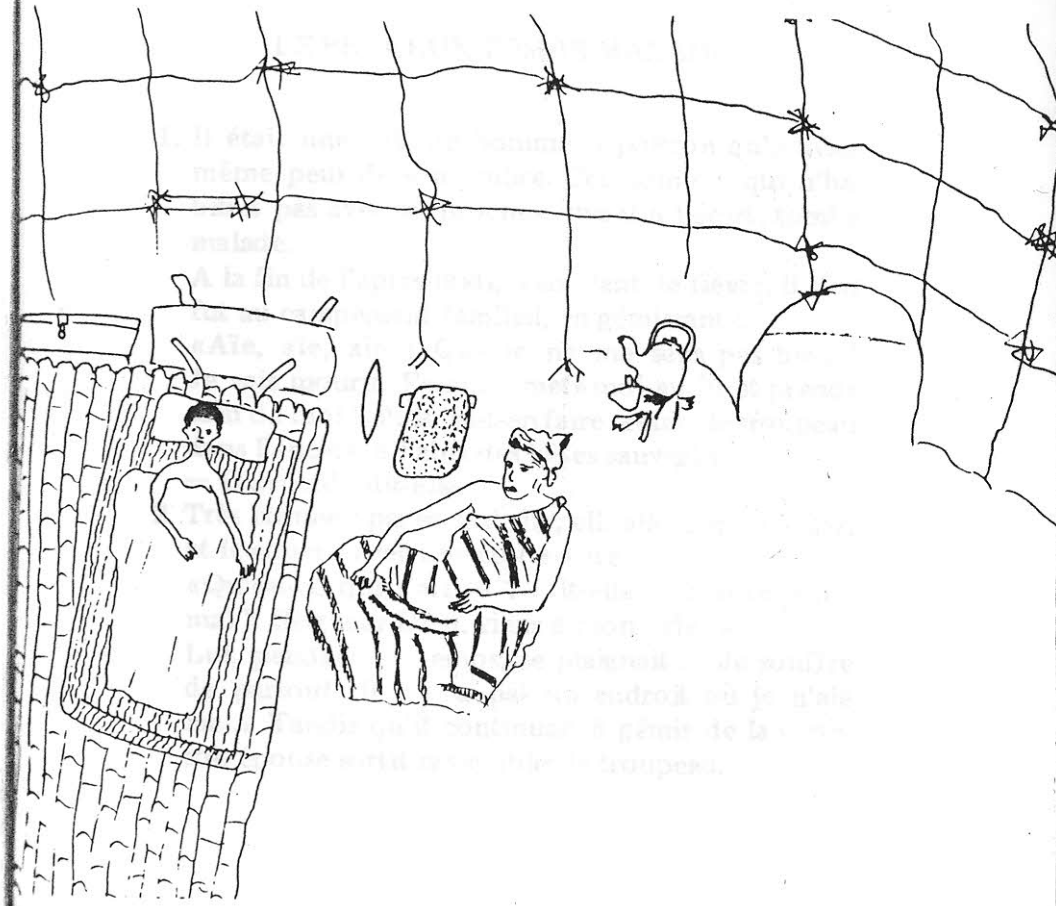
46. — Puisque nous nous en sommes chargés aujourd'hui, menons-la plus loin.»
Ils poursuivirent leur route, la posant à terre, de place en place, pour reprendre leur souffle, en se disant : «Achevons ce que nous avons commencé.»
Ils atteignirent un troisième campement :
«Faut-il te laisser ici ?
— Non ! surtout pas ici, j'y ai tué un âne.»
Ils l'emportèrent, en pestant contre elle et arrivèrent à un quatrième campement :
«Ici ? dirent-ils.
— Pas ici, j'y ai tué une brebis.»
«Maudite soit-elle ! Pourquoi a-t-il fallu que nous la rencontrions», pensaient-ils, en l'emmenant encore.
Dans le cinquième campement, c'est une chèvre qu'elle avait tué ; dans le sixième, un chevreau et une brebis et une chèvre !
«Si, dans ce pays, n'existe pas un seul endroit qui te paraisse propice, dis-nous donc où te porter ?»

47. Et ils l'abandonnèrent là, dans sa civière.

CONTES EN LANGUE SOMALIE

FULE BUKOODAY

LE PEUREUX TOMBÉ MALADE



FULE BUKOODAY

1. Waxa la yidhi, waxa jiri jiray nin fula ahaa oo hadhkiisa ka carara. Isaga oo reerkiisu beeshooda ka durugsan yahay, oon cid kale la degganayn buu ninkii fulaha ahaa uu bukooday.
   Casarkii buu isaga oo gariiraaya, reerkii soo galay. «Aah ! Aah ! Aah ! Waan liitaa ! Bestay baan ahay, waan dhimanaya eh, naayyaa, naa i jiifi oo i ded ! Naa bax oo, xoolaha dugaaga ka soo xeree.
   — Waa yahay !»
2. Haweeneydii iyada oo naxdin iyo yaab la wareersan bay jiifisay oo ay deddey.
   «Waar, maxaa kugu dhacay ? Xaggee lagaa hayaa ? Bisinka iyo yaasiinka ! Eebbow, ii soo gurmo !»
   Intaas markay is raacisay, isna uu leeyahay : «Waa la igu dhan yahay. Meelina ii ma fayooba.» Ayay haweeneydii ka tegtay oo ay xoolihi soo ururisay oy soo wada hoysay.

LE PEUREUX TOMBÉ MALADE

1. Il était une fois un homme si poltron qu'il avait même peur de son ombre. Cet homme, qui n'habitait pas avec ses proches, vivant à l'écart, tomba malade.
   A la fin de l'après-midi, tremblant de fièvre, il s'en fut au campement familial, en gémissant :
   «Aïe, aïe, aïe ! Que je ne me sens pas bien ! Je vais mourir. Femme, mets-moi au lit et prends soin de moi ! Puis, va-t-en faire rentrer le troupeau dans l'enclos, à l'abri des bêtes sauvages.
   — D'accord» dit-elle.
2. Très étonnée par sa maladie, elle allongea son mari et le couvrit avec une couverture.
   «Qu'est-ce qui t'arrive ? fit-elle. Où as-tu donc mal ? Seigneur Dieu, viens à mon aide !»
   Lui, pendant ce temps, se plaignait : «Je souffre de partout. Il n'y a pas un endroit où je n'aie mal.» Tandis qu'il continuait à gémir de la sorte, son épouse sortit rassembler le troupeau.

3. Goor ay caweyskii tahay oo ay ninki dul fadhido, wuxu ku yidhi :
«Naa heedhe ! Waan sakaraadayaa, oo waataas naaftii iga gurmaysa eh ; soco oo wadaado i gunaanada, iyo rag dardaaranka iga qaada oo i xabaala ii doon. Degdeg ii soo gaadha, intaan naftu iga bixin.
— Naagtii waxay tidhi : Eeyaahee ! Waxan joognaa habeen gudcur ah, oo haddii isha farta lagaa geliyo, aan la arkayn.
— Ninkii fulaha ahaa baa yidhi : Naa, miyaad cabsoonaysaa ? Soco oo bahday iigu qayli !
— Waxay tidhi : Ee ma cabsoonaayo eh, billo anna dugaagu i cun, adna cidla' ku dhimatay, carruurta iyo xoolahana waraabe ka dhereg.
— Wuxu fulihii ku yidhi : Naa, waad baqaysaaye ! Anigaa ku daba tukubi eh inna bixi.»
4. Sidaasay, fulihii iyo naagtiisii is ku raaceen. Goortay reerkii ay ku socdeen oon reerkooda ka fogeyn ay gadheen, ayay nimankii reerka u dhawaaqday, iyada oo leh :
«Waaryaada, waar soo kaca ! Ninkii waa sakaraad eh kaalaya ! Ha idin dardaarmo ood gunaanaddaane, noo soo gurmada !»
Raggii markay hadalkii haweeneyda maqleen, iyaka oo warkii ka naxsan bay yidhaadeen : «Naa, ayaa ninka sii dul joogey ood uga soo tagtay ?
— Markaasay tidhi : Waar, waa kan i daba dhacdhacaaya eh soo kaca oo ninka gunaanada !»
5. Jeer lala yaabay oo lagu qoslay.

3. Pendant la veillée, alors qu'elle était à son chevet, il lui dit :
«Femme, je suis à l'agonie, voilà que mon âme m'abandonne ; cours chercher un marabout pour m'assister dans mes derniers instants et va quérir des hommes qui recueilleront mon testament et m'enterreront. Dépêche-toi de me les amener avant que je ne meure.
— Dis donc ! lui dit-elle, la nuit est tellement noire que, même si on te mettait le doigt dans l'œil, tu ne le verrais pas.
— As-tu donc peur ? lui dit le poltron. Cours me chercher de l'aide !
— Je n'ai pas peur du tout, mais si je me faisais manger par une bête féroce, tu mourrais sans assistance et les enfants et le troupeau feraient le régal des hyènes.
— Allez, tu as peur ! Je vais essayer de me traîner derrière toi ; sortons chercher de l'aide.»
4. Ils s'en allèrent de la sorte tous deux. Quand ils eurent quitté leur demeure et atteint le campement le plus proche, elle ameuta les hommes qui s'y trouvaient :
«Au secours ! Mon mari est à l'agonie, venez vite entendre ses dernières volontés et l'assister ! Venez-nous en aide !»
Emus par ces paroles, ceux-ci lui dirent :
«Femme, qui donc veille ton mari pendant que tu es partie ?
— Mais le voici qui se traîne derrière moi. Allez, debout ! Soyez avec lui en ses derniers instants.
5. Alors, stupéfaits, ils se mirent à rire.

NA DOONDOONTEE, MA NA WEYDEEN !

VOUS NOUS CHERCHIEZ,
VOUS NOUS AVEZ PAS TROUVÉS !

NA DOONDOONTEE, MA NA WEYDEEN !

6. Waxa la yidhi, waxa jiri jiray saddex doqon oo walaala ahaa. Kuwaasoon hooyadood carruur kale lahayn, saddexdaas wiil ee doqmaha ka noqday maahee.
7. Habeen habeennada ka mid ah, beeshii doqmuhu ka tirsanaayeen waxa soo galay col ku soo duulay oo soo weeraray. Markay beeshii colka soo galay ku ambabertey, qayladuna ay dhabayaaqday, ee raggii beeshu hubka uu qaatay, dagalkiina oogsaday.
   Goortuu fule kayrkayray, geesina uu dhaadasho u xaytay.
   Habartii doqmaha dhashay bay talo ka murugtay : iyada oo og wiilasheedu karti ay is ku daafacaan iyo kas ay ku baxsadaan mid walba inay ka hooganyihiin.
8. Jeer ay ku dhaqaaqday tab iyo xeel ay geerida kaga badbaadiso. Saddexdii doqon oo dareenka dagalkaba ka dhegala, oo midkoodba meel taaganyahay. Siduu ciyaar fagaare uu ka daawanaayey. Habartii soo ururisay.

VOUS NOUS CHERCHIEZ, VOUS NOUS AVEZ PAS TROUVÉS !

6. Il était une fois trois sots qui étaient frères. Leur mère n'avait pas d'autre enfant qu'eux.
7. Une certaine nuit, le groupe de campements dont ils faisaient partie fut attaqué. Leur mère se réveilla en sursaut, au moment où l'alerte prenait fin, à l'instant où les hommes prenaient leurs armes et où le combat s'engageait. A l'instant où les poltrons hésitaient et où les braves lançaient des défis inoubliables à l'ennemi.
   La mère des trois sots était affligée : elle savait que pas un d'eux n'avait la moindre idée sur la façon de se défendre, ni même l'intelligence de chercher à s'échapper.
8. Elle réfléchit donc à la manière dont elle pourrait sauver ses enfants du trépas.
   Ceux-ci, qui n'avaient aucune conscience de la gravité de la bataille, étaient installés bien tranquillement, comme s'ils assistaient à des danses. Leur mère les rassembla.

Markay reerkii dibadda uga saartay, iyay kayn xas ah la gashay. Waxay ku tidhi : « Hooyyo, reerkeenii waa ka colku soo galay. Colku qofkuu helo wuu gawracayaaye, hooyyo, halkaas ku dhuunta oo ha dhaqdhaqaaqina, hana hadlina ! Hadduu idin arko, wuu idin layniye. Halkaa ku jira, ha ka soo bixina, intaan idinku soo noqonaayo. »

9. Sidaasay, habartii doqmihii colkii ay uga qarisay, oo ay kaga tagtay, bal inay isku daydo tab kale oo ay xoolahoodana intay taabi karto, colka ay kala baxsato.
   Hase ahaatee, maxaa ka dambeeyey ?
10. Goortuu colkii beeshii uu baabi'yey, markuu guryihii gubay, dadkiina laayey, intii ka baydadday mooyaane.
    Colkii oo xoolihii soo dareersaday oo dagalkii ku guulaystay, niman ka tirsan baa xaskii doqmaha hooyyadood ay ku qarisay soo dhinac maray. Markay halkii doqmuhu ku jireen ay dhafeen. Illayn doqoni dardaaran ku ma waantowdo eh. Iyuu doqmihii midkood xaskii uu dibadda uga soo booday, isaga oo colkii dhaafay u dhawaaqay oo ku leh : « Na doondoontee, ma na weydeen ! Na doondoontee, ma na weydeen ! »
11. Colkii baa maqlay oo ku soo laabtay, wuu qabtuu gawracay. Markay deleen buu nin colkii ka midihi yidhi : « Bala ku raacday ! Waar, waxaan meesha ku dilay, ilka casaa muxuu cunay ? »
    Doqonkii labaad baa xaskii ka soo booday. Isaga oo qoslaaya oo leh : « Iki ! Iki ! Iki ! Dee, shalaytaan qox daaqnay. » Isagana markuu colkii

Elle les fit sortir du campement et les amena dans une forêt bien touffue, en leur disant : « La guerre s'est abattue sur nous. Toute personne que l'ennemi trouve, il l'égorge. Mes enfants, cachez-vous ici et ne bougez point ; et surtout ne parlez pas ! Si l'on vous voit, on vous tuera. Demeurez ici, et ne sortez pas avant mon retour. »

9. La mère ayant ainsi mis ses enfants en sûreté, à l'abri des combats, les laissa, espérant, à une autre occasion, emporter ce qu'elle pourrait et le soustraire ainsi à l'ennemi.
   Soit, mais qu'advint-il ?
10. Les assaillants razzièrent les campements, brûlèrent les tentes et tuèrent leurs occupants, sauf ceux qui étaient parvenus à s'enfuir à temps. Vainqueurs, ils emportèrent le bétail, en passant à proximité du lieu où les enfants étaient dissimulés, puis le dépassèrent.
    Le sot ne profite jamais des conseils, dit le proverbe.
    L'un des frères bondit hors de la cachette et dit à l'adresse des ennemis qui étaient déjà loin : « Vous nous cherchiez, vous nous avez pas trouvés ! Vous nous cherchiez, vous nous avez pas trouvés ! »
11. Ils l'entendirent. L'un d'eux rebroussa chemin, le saisit et l'égorgea. Ceci fait, il s'écria : « Que le Diable l'emporte ! Oh, vous autres ! celui que je viens de tuer à l'instant, qu'a-t-il donc mangé pour avoir les dents rouges comme ça ? »
    Le second imbécile apparut et dit en riant : « Hi, hi, hi ! Eh ben, nous avons mâché du qox hier[1]. » Une fois qu'on l'eut, lui aussi, tué, l'un

(1) L'arbuste *qox* (Cordia Gharaf) produit un fruit qui, lorsqu'on le mange, rougit les dents.

dilay midkood yidhi : «Waar, bal day'a ! Kanaa kii hore ka ilka cas eh.»

12. Markaasuu doqonkii hadhay soo booday oo u yidhi : «Dee, bahdayaduba sidaasan u wada ilka casnahay !»
13. Halkaasa isagana lagu dilay oo habartii ku gablantay, tacabkeediina uu ku qasaaray.

des bandits remarqua : «Hé les gars ! Regardez donc, il a les dents encore plus rouges que le premier !»

12. Alors, celui qui restait caché surgit : «Eh ben ! comme nous sommes de la même mère, on a tous les dents aussi rouges !»
13. On le tua sur-le-champ et leur mère resta sans enfants ; ses efforts pour les sauver avaient été vains.

ABTI, AYAA QAYBTA WACAN KU BARAY ?

MON NEVEU, QUI DONC T'A APPRIS
À SI BIEN PARTAGER ?

ABTI, AYAA QAYBTA WACAN KU BARAY ?

14. Waxa la yidhi waxa shiray habardugaag ka kooban : libaax oo boqorkoodii ah, waraabe oo loo yaqaano «Cali-Dhareere» ama «Cali-Lug-Yare», shabeel, harimacad, yeey, dawaco ama dacawo, oo loo yaqaano «Dayo», guduudane.
Goortay intaasi shirkii isugu yimaadeen, ayey qasheen hal weyn oo shilis. Hashii markay qaleen, hilbeheediina ay kala dhigeen, ee ay hareeraha ka soo fadhiisteen buu libaaxii yidhi :
«Intaynaan hadalka bilaabin, horta hilbaha innoo qaybiya aynu cunno eh.»
Markaasay intii kale yidhaadeen :
«Waraabow, adigaa libaaxa maahee intayada kale u weyne, hilbaha qaybi.»
15. Waraabihii isaga oo kurbanaaya oo qaybta hilibka laga wada cabsooday ee isaga loo doortay ka naxsan buu libaaxi hilibku hor yaalleey, uu ka soo hor jeestey oo u qaybtii bilaabay, isaga oo leh : «Hilibka, ma badh mise badh ? Badh, libaaxaa leh. Badhka soo hadhay, ma waax mise waax ? Waax

MON NEVEU, QUI DONC T'A APPRIS À SI BIEN PARTAGER ?

14. On raconte qu'un jour les animaux tinrent conseil, et parmi eux : le Lion, leur souverain ; l'Hyène(1) connue sous le nom de «Ali-Le-Baveux» ou encore «Ali-Le-Boiteux» ; la Panthère, le Guépard, le Lycaon, le Chacal surnommé «Dayo» et le Caracal.
Une fois réunis, ils égorgèrent une belle chamelle bien grasse. Ceci fait, ils la découpèrent en morceaux et se mirent autour, quand le Lion dit : «Avant de commencer la discussion, partageons la viande pour que nous nous nourrissions.»
Les autres animaux dirent alors :
«Toi l'Hyène, le Lion mis à part, tu es la plus âgée ; fais donc la distribution.»
15. Celle-ci, tremblante d'avoir à faire ce partage que chacun redoutait, et effrayée d'avoir été désignée, se plaça face au Lion qui avait devant lui la viande et commença en disant :
«Voici la viande en deux parties égales : à qui cette moitié, à qui l'autre ? Celle-ci revient au

(1) *Waraabe* «l'hyène» est un nom épicène, grammaticalement masculin en somali.

libaaxa leh. Waaxda soo hadhayna, inteena kale an qaadanno.»

16. Sidaasi markay waraabaha afkiisii ay ka soo baxday buu libaaxii isaga oo qaybtii ka cadhooday, intuu dharbaaxo qadday uu waraabihii dhabanka ka saaray. Jeer ay dhankuu ka dharbaaxay, waraabihii ishii dibadda uga soo boodday.
Dugaagii kale, dharbaaxada dhurwaa ku dhacday iyo isha dhabankiisa ka lulata, goortay arkeen buu dhulku la wada gariiray oo ay hoos u wada foorarsadeen.

17. Jeer u midkoodna hadal iyo hugun soo celin kari waayey, oo libaaxii isaga oo hanjebaaya uu yidhi : «Doqonka xuni, abidkii meel wax lagu qaybinaayo ma uuna arag eh ! Kiineebaa hilbaha sii fiican u qaybinaaya ?»
Goortii la wada aamusay ee la is wada eegay bay dawacadii iyada oo dholka ka qoslaysa, ay tidhi : «Anigaa qaybinaayee, i dhegeysta.»
Waxay qaybtii ku bilowday : «Hilibka, ma badh mise badh ? Badh, libaaxu ha qaato. Badhka kale, ma waax mise waax ? Waax, libaaxu ha ku biirsado. Waaxda kale, ma lugta mise wixii soo raaca ? Wixii soo raaca, libaaxu ha qaato. Lugta soo hadhay, libaaxaa innoogu mudan oo boqorkeenii ehe, iyana ha ku biirsado.»
Sidaan qaybtii ku dhameeyey.

18. Markay dawacadii hilibkii dugaaga ka dhexeeyey, qaybtiisii libaaxa isugu wada dartay ee dugaagi kale dhammaantiiba ay ka qadisay. Isaga oo libaaxii qaybinta dawacadu garatay u riyaaqaayuu qosol jirjirka isku rogay.
Goortuu cabbaar qosolkii la rafanaayey buu soo toosay oo yidhi :
«Naa Dayo, qaybtan yaabkeeda loo bogay ee

Lion. Quant au reste, à qui donner chacun des deux quarts ? Celui-ci est pour le Lion, celui-là est pour nous autres.»

16. L'Hyène avait tout juste fini de parler que le Lion, furieux, la gifla à la joue, si fort que son œil gicla hors de son orbite.
A la vue de cette claque et de cet œil qui pendait, chacun baissa les yeux d'effroi.

17. Pas un ne pouvait parler ni faire un geste. C'est alors que le Lion dit d'une voix tremblante : «Triple sotte qui n'as jamais vu faire de partage nulle part ! Qui d'entre vous serait capable de répartir équitablement la viande ?»
Tandis que chacun, en silence, se regardait, le Chacal, en ricanant, dit :
«C'est moi qui vais faire ce partage ; écoutez-moi bien.»
Et il commença ainsi : «Voici la viande en deux parties égales : à qui cette moitié, à qui l'autre ? Celle-ci, que le Lion l'emporte. Quant au reste, à qui donner chacun des deux quarts ? Celui-ci, que le Lion l'ajoute à sa part. Maintenant, le dernier quart : à qui donner la jambe et le peu de viande qui est avec ? Cette petite quantité-là, que le Lion la prenne. Et la jambe, considérant qu'il est notre roi, qu'il l'inclue dans ce qu'il a déjà.»
Et il acheva la distribution par ces mots.

18. Toute la viande qui était à répartir fut donc donnée au Lion, laissant sur leur faim les autres animaux. Satisfait de cette manière de procéder, celui-ci s'allongea sur le côté en riant.
Lorsqu'il eut ri tout son soûl, il se redressa et dit : «Dis donc, Dayo ! cette façon de procéder, aussi

fiican, xaggee baad ka baratay, ayaase kuu sheegay ?

— Waxay dawacadii libaaxii ugu jawaabtay : qaybtan fiican ee loo bogey, abti, isha Cali ka laadlaadan ka bartay oo sidaa ii sheegtay.»

19. Halkaasuu dugaagii hilibka sugaayey uu ku quustay. Dawacadiina dharbaaxo kaga badbaaday, oo qayb libaax ku soo baxday.

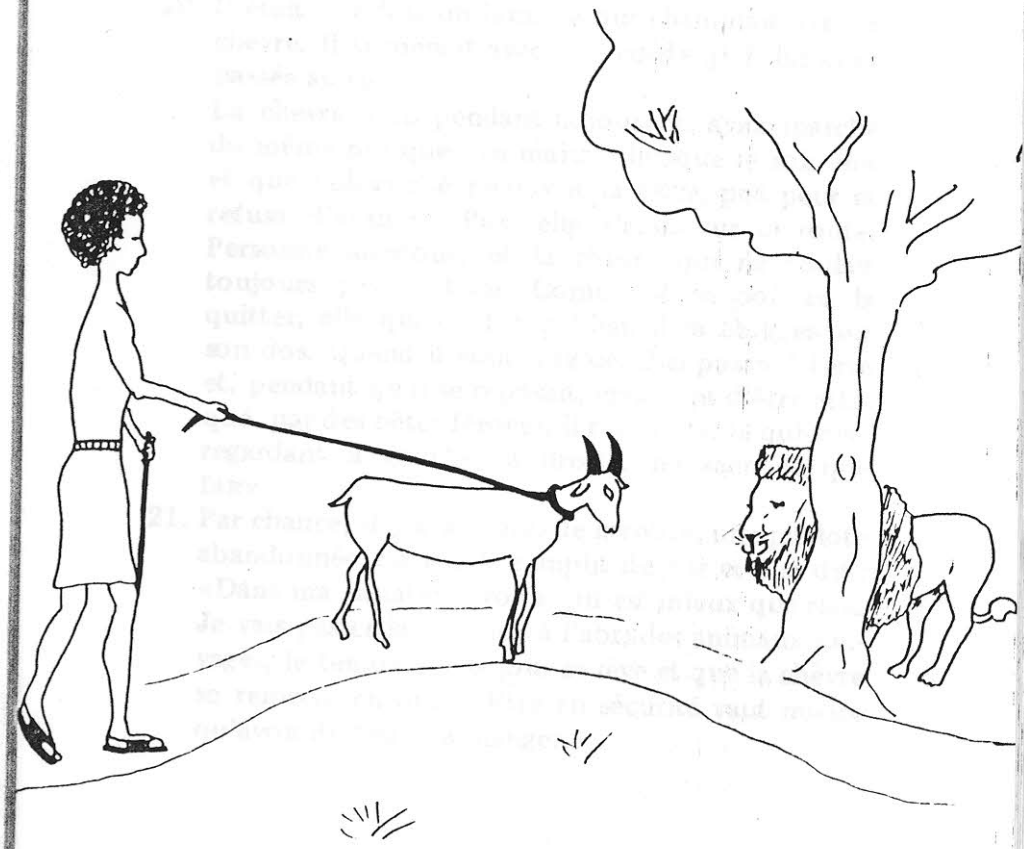
excellente que surprenante, où donc l'as-tu apprise et qui te l'a enseignée ?

— Et le Chacal de répondre : la leçon, mon oncle, je la tiens d'Ali et de son œil qui pend.»

19. A ce moment, les animaux perdirent tout espoir de recevoir la viande qu'ils attendaient. Et c'est ainsi que le Chacal échappa à une gifle et que le Lion remporta le partage.

AXDAR KA DIGTOONOW !

PRENDS GARDE À L'INCONNU !



AXDAR KA DIGTOONOW !

20. Waxa jiray nin socota ah oo ri wata. Isaga oo rida xadhig u qoorteeda ku xidhay hogaaminaya. Ridii oo dharraarnimadii socodka ninka aan ka gaabinayn baa markii uu habeenkii galay, ee dhulkii mugdi ku noqday, cabsatay oo intay socodkii ka maagtay oy jidka fadhiistay.
Ninkii oo cidla' ciirsi la'aaneed, ridii u watay ka maagtay. Inu ka tegana lexejecelo ka hor joogsatay, oo marna rida xanbaaraaya, markuu daalana dhulka dhigaaya, oo intuu nasanaayo baqdin uu dugaag ka cabsi qabo aawadeed kurbo iyo dhigataag hadba daymo fiirinaaya oo talo ku bashiishatay.
21. Ayuu nasiib wanaag la kulmay, cariish laga guuray oo jidka agtiisa ku dhisan. Goortuu aqalkii arkay buu ku farxay, isaga oo leh :
«Hadday dhibaato ku qabsato, waxaad ku gabbataaba waa gargaare. Caawa aan cariishkan rida kula hoydo, oon dugaaga kaga nabad galo, inta waagu ii beryaayo ee ay ridu ii soconayso. Cunto iyo dab, badbaadadaa ka mudane.»
Cariishkii buu ridii la galay. Tiirdhexaadkii buu haabhaabasho ku taabtay oo u ridii xadhiga uu ugu xidhay. Isaguna intuu albaabkii u hoosta ka

PRENDS GARDE À L'INCONNU !

20. Il était une fois un homme qui cheminait avec sa chèvre. Il la menait avec une corde qu'il lui avait passée au cou.
La chèvre qui, pendant la journée, avait marché du même pas que son maître, lorsque le soir vint et que l'obscurité recouvrit la terre, prit peur et refusa d'avancer. Puis elle s'assit sur la route. Personne alentour, et la chèvre qui ne voulait toujours pas se lever. Comme il ne pouvait la quitter, elle qui était son bien, il la chargea sur son dos. Quand il était fatigué, il la posait à terre et, pendant qu'il se reposait, craignant d'être attaqué par des bêtes féroces, il restait sur le qui-vive, regardant à gauche, à droite, ne sachant que faire.
21. Par chance, il y avait, près de la route, une paillote abandonnée. Sa vue le remplit de joie et il se dit : «Dans ma situation, voilà qui est mieux que rien. Je vais passer la nuit ici, à l'abri des animaux sauvages, le temps que le jour se lève et que la chèvre se remette en route. Etre en sécurité vaut mieux qu'avoir du feu et à manger.»

xidhay, iyuu boodhka iska jiifsaday oo u seexday. Habeen badhkii buu soo baraarugay oo kaadi ay qabatay. Markaasuu albaabkii furay oo u bannaanka u kaadi tagay. Isaga oon albaabkii u ka baxay soo celin.

22. Illayn, libaax rida iyo ninka soo uriyey baa cariishka dhinac taagnaa. Libaaxii baa intii ninku maqnaa cariishkii galay oo docda ku dhabbaray. Ninkii markuu soo laabtay, intuu albaabkii hoosta uu ka xidhay, isaga oon dareen qabin oo uu iska jiifsaday.
23. Markaasuu libaaxii ridii qabsaday oo uu dilay. Ninkii baa qayladii rida ku soo tosay, isaga oo filaaya inay ridii xadhiggii u tiirka ugu xidhay ay isku martay oo uu ceejiyey. Haabhaabadkii muddiga uuna waxba arkayn uu rida haabhaabanaayey buu gacantiisii libaaxii afka u geliyey. Jeer, isna libaaxi halkii uu ku dilay.
    Libaaxii markuu ridii iyo ninkii labadiiba cunay uu dibbiray ayuu damcay inuu bannaanka u baxo oo u ku soo dibbiro dhacsado. Hase ahaatee, halkuu ka bixi ? Illayn, libaaxu albaab hoosta ka xidhan iska ma furi yaqaanno eh.
    Libaaxii goortuu kurbo iyo jaahwareer uu la qaloombiyey ee uu adkaysan waayey oo qaylo u darandooriyey, waxa qayladiisii maqlay, dad meesha maraayey. Markaasay dadkii cariishkii libaaxu ku jiray ay ku leexdeen, oo ay cariishku meeluhuu ka daldaloolay, waxa ka dhex qaylinaaya ka fiiriyeen.
24. Jeer ay dadkii libaaxii arkeen oo ay isagana halkii ay ku dileen. Sidaasay saddexdiiba ay ku dhinteen : rida kas darraa dishay, ninkana foojigo la'an, libaaxana hunguri aan digtooneyn baa sobobay.

Il fit entrer la chèvre. A tâtons, il trouva le pilier au centre de la paillote et l'y attacha. Une fois qu'il eut fermé la porte de l'intérieur, il s'allongea à même le sol et s'endormit.
Au milieu de la nuit, il se réveilla avec l'envie d'uriner. Il ouvrit la porte et partit un peu à l'écart, sans la refermer.

22. De fait, un lion qui les avait flairés, lui et sa chèvre, était tout près de la maison. Profitant de l'absence de l'homme, le lion s'y introduisit et se plaça à proximité de l'entrée. L'homme revint, referma la porte et, sans se douter de rien, se rendormit.
23. Alors le lion s'empara de la chèvre et la dévora. Réveillé par les cris de la bête, l'homme pensa qu'elle s'était emmêlée dans la corde avec laquelle il l'avait attachée. Sans rien voir dans l'obscurité, en la cherchant à tâtons sur le sol, il mit la main dans la gueule du lion, lequel le tua sur-le-champ. Rassasié de ses deux victimes, celui-ci pensa sortir faire une petite promenade digestive. Soit, mais par où sortir ? De fait, un lion, ça ne sait pas ouvrir une porte fermée de l'intérieur !
    Courroucé de ne pas trouver une solution, il ne put s'empêcher de rugir à plusieurs reprises, ce qui alerta des gens qui passaient sur la route. Ils se dirigèrent vers la paillote et y découvrirent, par les trous de celle-ci, le lion, à l'intérieur, qui poussait des rugissements.
24. Dès qu'ils le virent, ils le tuèrent. C'est ainsi que les trois moururent : la chèvre par pure bêtise, l'homme par inattention et le lion par excès de voracité.

NINKII RIMAY

L'HOMME QUI FUT FÉCONDÉ

NINKII RIMAY

25. Waxa la yidhi baa la yidhi, nin baa beri hore rimay. Markay waabaydii wallucu ay jidhkiisa saaqday buu is kala garan waayey, oo caajis iyo daal intoy lafihiisii bugaaxeen, xubnihiisii ay kala daateen, oo u is qaadi kari waayey.
Habeenkii marka dadku seexdo, isagu hurdo la'aan taah iyo cabaad buu waagu ugu beryaa. Maalintiina dhaxan aan arlada jirin baa ku soo degta oo qorraxduu isku dhigaa, hadhkana wuu ka fogaadaa.
Wuxu ku cataabaa :
«Cagahaa i ololaaya, dhuuxaa la i garaacayaa, dhabarkaa i kala jaban, waan daalalyoonayaa oo maskax guur buu dhulku ila wareegaayaa. Dhuuniguna wuu ii soo urayaa, markaan dhadhami idhaahdaba matag baan ka hor keenayaaye. Haddaba, maxaa igu dhacay ?»
26. Haweenku goortay hadaladiisaa u fiirsadaan bay ku yidhaahdiin :
«Waar, ma kaniicaa ku cuntay ?
— Way, maya !
— Haddaba, ma abeeso ku qaniintay ?
— Allaa, garan maayo.
— Haddaba, maxaa ku haya ?
— Dee, mooyi !»

L'HOMME QUI FUT FÉCONDÉ

25. **On dit qu'autrefois un homme fut fécondé. Quand cela se produisit(1), il ne sut pas ce qui lui arrivait ; il se sentait engourdi et fatigué et avait mal à tous ses membres, comme si chaque articulation s'était cassée et ne tenait plus.**
La nuit, quand tout le monde dormait, il gémissait et geignait jusqu'au matin, sans trouver le sommeil. Le jour, pris d'un froid imaginaire, il s'exposait au soleil et évitait l'ombre.
Il se plaignait :
«Les pieds me brûlent, les os me lancent ; j'ai les reins brisés ; je somnole, j'ai des vertiges ; la nourriture m'indispose par son odeur et, quand j'essaie d'y goûter, cela me fait vomir. Qu'ai-je donc ?»
26. **Les femmes, en l'entendant parler de la sorte, lui demandèrent :**
«N'as-tu pas été piqué par des moustiques ?
— Oh, non !
— Mais alors, c'est une vipère qui t'a mordu ?
— Mon Dieu, je n'en sais rien.
— Mais alors qu'as-tu ?
— Je ne sais pas.

(1) Littéralement : «quand le poison du mal de grossesse pénétra dans son corps.»

Goortay haweenku ka tagaan bay is weydiyaan : «Naayyaadeheen, waa yaabe ! Malaha ninku wuu wallacayaa oo uur buu leeyahay.»
Markaasay qoslan oo ay is qabtan, iyaka oo leh : «Naa, naga aamusa ! Iyuuna dadku idin maqline. Rag rima sheekana lagu ma maqlin, shaahidna lagu ma arkin eh !»

27. Wuxu ninkii rimay, sidaa ahaadaba, waxay marka ka dambaysa, calooshiiso soo waynaataba. Goortii sidkiisii dhamaaday ee sagaalkii bilood u buuxsameen buu ku dhawwaaqay ereyadatan :
«Uurkay majiin, madaxay wareeri, waan wada gariiri !»
Markay fooshii qabatay oo cabaadkiisii iyo qayladiisii, dadku dhegaha faraha ay gesheen. Wuxu cabaadkiisii wadaba, ayay dumarkii maqleen, isaga oo leh :
«Takara fowfow ! Sidaay dumarku u dhalaan ?»
Markaasay dumarkii ay ninkii u galeen, oy yidhaahdeen :
«Allaa, ninkaa qabtaa !»
Markasay takari soo dhacday. Wuxu haddana cabaadaba. Markaasay baranbari soo dhacday. In yar dabaadadna, daqsi baa ka soo dhacay oo calooshiisiina sidii markaasii hore ay ahayd noqotay ; dumarkiina waxay ogaadeen inuu ninkii cudurkiisii uur ahaa cabaadkiisiinaa fool ahaa.

28. Jeeray dumarkii ka baxeen oo ay is eegeen, oy qosolkii intay is ku xaajiyeen, midkood ay tidhi :
«Takara fowfow ! Sidaay dumarku u dhalaan ?

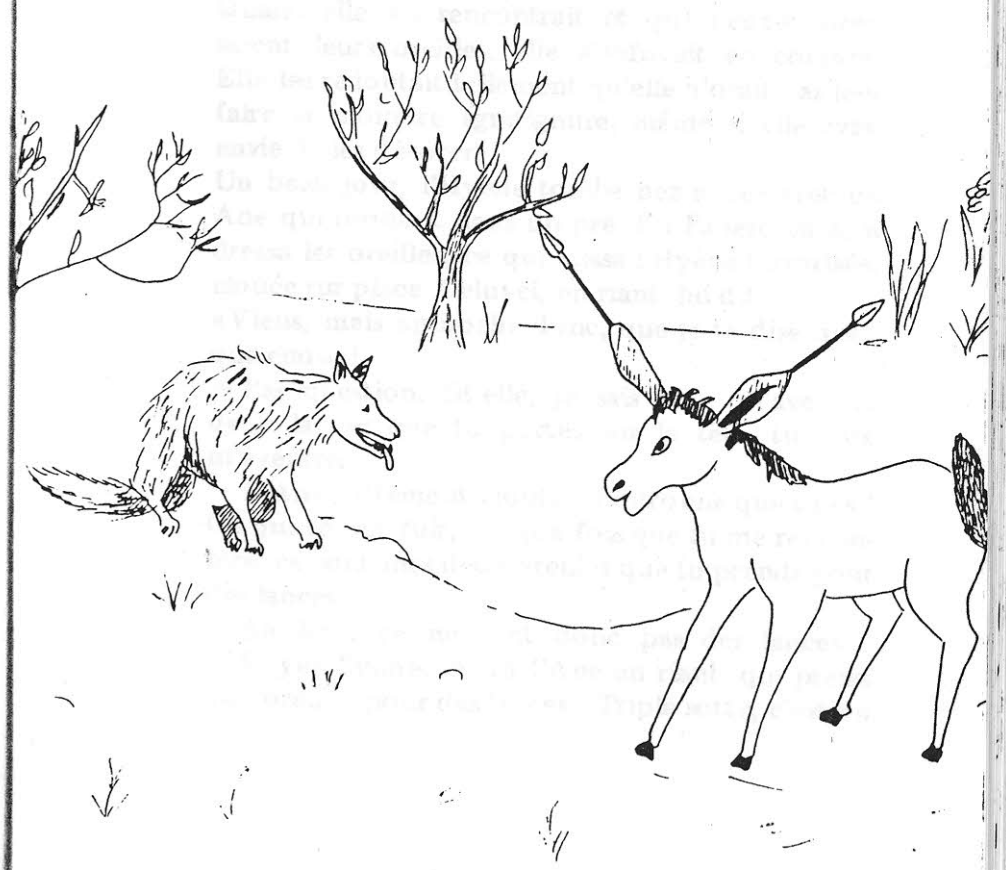
Elles le laissèrent, en se disant :
«Hé, les filles ! voilà qui est incroyable ! On dirait que cet homme ressent les douleurs de la grossesse.»
Elles pouffèrent de rire.
«Allons, silence ! Que l'on ne vous entende pas, se répétaient-elles les unes aux autres. Un homme enceint, ça ne s'est jamais vu ni entendu !»

27. Donc, voilà l'homme fécondé, dont le ventre, peu à peu, prend du volume. Quand il fut à terme et que les neuf mois se trouvèrent révolus, il s'exclama :
«J'ai des contractions, la tête me tourne, me voilà qui tremble de tout mon corps !»
Une fois le travail commencé, ses plaintes et ses cris devinrent si forts que les gens se bouchèrent les oreilles. Mais il n'arrêtait pas, et les femmes l'entendirent qui disait :
«Saperlipopette ! Est-ce ainsi que les femmes accouchent ?»
A ce moment, elles entrèrent et s'écrièrent : «Mon Dieu, attrapez-le !»
C'est alors que de son ventre sortit un taon. Et l'homme continuait de gémir. Puis ce fut une blatte, et quelques instants après une mouche ; tandis que son ventre retrouvait sa taille normale. Les femmes comprirent que la grossesse était bien la cause de ses maux et de ses plaintes.

28. Elles sortirent et se regardèrent en se retenant d'éclater de rire. L'une d'elles dit :
«Saperlipopette ! Est-ce ainsi que les femmes accouchent ?»

DAMEER IYO WARAABE

L'ÂNE ET L'HYÈNE



DAMEER IYO WARAABE

29. Waxa la yidhi, waagii hore waraabuhu dameeraha wuu ka cabsoon jiray. Isaga oo labada dheegood ee dameeruhu inay laba waran yihiin u haystey. Goorta waraabuhu dameeraha u la kulmo ee ay dhegaha kor u wada taagaan buu ka baxsan jiray oo uu ka carari jiray. Isaga oo waraabuhu sidaa dameeraha uga baqa oon xagan karin, hadduu hilibkooda hungureeyo.
Maalin maalmaha ka mid ah ayuu dameer meel doogle daaqaaya, dhurwaa ku soo baxay. Markuu dameerkii arkuu dhegaha taagay buu waraabihi naxdin aawadeed dhaqaaqi kari waayey, dameerkii intuu ku qoslay, wuxu waraabihii ku yidhi : «Kaalay, kaalay oo soo dhawow, waxbaan kuu sheegiye !
— Markaasuu waraabihii ugu jawaabay : Diiday, inaad labada waran ee madaxa aad ku haysato igu dooxdo ood caloosha iga soo riddaad maagantahay.
— Dameerkii baa doqonniimadiisa waraabihii ku yidhi : Illayn, fulayohow ! Waxaad iiga cabsato ee goortaan kulanaba aad iiga cararaysaa labadayda dheegood baad inay laba waran yihiin u haysataa.
— Waraabihii baa ku yidhi : Haa dee, miyaanay laba waran ahayn ?
— Markaasu dameerkii intuu ku qoslay ku yidhi : Way, nacaska day ! dhegahayga warmaha aad moodayso !

L'ÂNE ET L'HYÈNE

29. On raconte qu'autrefois l'Hyène craignait les Anes. Elle croyait que leurs deux oreilles étaient des lances.
Quand elle les rencontrait et que ceux-ci dressaient leurs oreilles, elle s'enfuyait en courant. Elle les redoutait tellement qu'elle n'osait pas leur faire la moindre égratignure, même si elle avait envie de les dévorer.
Un beau jour, l'Hyène tomba nez à nez avec un Ane qui broutait dans un pré. En l'apercevant, il dressa les oreilles, ce qui laissa l'Hyène terrorisée, clouée sur place. Celui-ci, en riant, lui dit :
«Viens, mais approche donc, que je te dise quelque chose !
— Pas question, fit-elle, je sais bien qu'avec les deux lances que tu portes sur la tête, tu veux m'éventrer.
— L'Ane sottement ajouta : Poltronne que tu es ! Ce qui te fait fuir, chaque fois que tu me rencontres, ce sont mes deux oreilles que tu prends pour des lances.
— Ah bon, ce ne sont donc pas des lances ?
— Voyez l'imbécile, fit l'Ane en riant, qui prend mes oreilles pour des lances ! Triple sotte, c'est du

Doqonyow xuni, waa carjow eh ! Bal adiguba, kaalay oo day, haddaad beentay moodayso ; bal kaalay hubso oo dhadhami !»

Goortuu waraabihii hadalkiisa inuu ku siraayo u qaatay ee uu rumaysan waayey, iyuu dhegihii lululay oo u laadlaadiyey.

30. Markuu dhaar u maray isaga oo ku celcelinaaya : «Hoo yoo qaniin ! Hubi yoo dhadhami !». ilaa siduu u sasabaayey uguna soo durkaayuu dameerkii dhegtiisii waraabihii afka uga geliyey.

Sidaasuu waraabihii dhegihii dameeraha ee uu warmaha u haystay inay carjow iyo hilib yihiin ku ogaaday.

Waraabihii goortuu dhegtii dhadhamiyey ee ay macaanaatayna halkii buu dameerkii ku dilay. Goortuu dilayna wuu qayliyey isaga oo habarwaraabe guusha u soo hoyatay ugu baaqaaya oo ugu bishaaraynaaya.

Markay intii baaqi jirtay raqdii dameerka ay isugu yimaadeen oo ay farxad iyo raynrayn hilibkiisii ku wadaageen. Warkiina habarwaraabe ay ku faafiyen.

31. Sobobtaasay dameero cunto waraabe ku noqdeen, hubkuu kaga biqi jirayna uu ku fashilmay.

cartilage ! Allez, viens et assure-t-en, si tu penses que je te mens ! Allez, viens vérifier en y goûtant !»

L'Hyène, pensant qu'il lui dissimulait quelque chose, refusait toujours de le croire. Il fit alors bouger ses oreilles et les laissa pendre.

30. Et il reprit ses serments : «Tiens ! mors donc ! goûte et constate par toi-même !» disait-il pour l'apaiser, tout en se rapprochant, petit à petit, jusqu'à lui mettre ses oreilles dans la gueule. L'Hyène vit alors que ce n'était effectivement que de la viande et du cartilage.

Elle en aima tellement la saveur qu'elle tua l'Ane sur-le-champ.

Ceci fait, elle se répandit en hurlements de victoire auprès de ses sœurs.

Elles qui auparavant tremblaient de peur, s'en vinrent dévorer le cadavre avec des grognements de plaisir. La nouvelle se propagea bientôt à toutes les hyènes.

31. Ainsi les ânes devinrent leur nourriture favorite, et les armes qu'elles redoutaient chez eux se volatilisèrent.

BICIIDKAAN DILI DOONO

L'ORYX QUE JE TUERAI

BICIIDKAAN DILI DOONO

32. Waxa la yidhi, doqon tala xun baa doqon keni adag qabay. Labadoodii oo habeen gurigoodii ku caweynaaya.
Wuxu naagtii uu ku yidhi :
«Naa, gubadkaan gubi doono
Roobku di'i doono
Doogu bixin doono
Biciidka daaqi doona
Waan dili doonaaye.
Saantaan ka saro
Suunkaan ka jeexo
Sabeentaan siin doono
Sumalkay dhali doonto
Subaggaan ka shiili doono
Dhan !
— Waxay tidhi : Dhami maayo.
— Wuxu yidhi : Sandullaad, ku dhamiye ! Dhan !
— Waxay tidhi : Dhami maayo.
— Wuxu yidhi : Waad dhamiye dhan !» oo u dhuunta billaawihii uu haystay ku gooyey.
33. Sidaasuu naagtiisii ku dilay.

L'ORYX QUE JE TUERAI

32. On raconte qu'un homme écervelé avait épousé une femme entêtée. Une nuit qu'ils veillaient seuls dans leur maison, celui-ci lui dit :
«Femme, je vais mettre le feu à une parcelle de terrain
L'herbe poussera
L'oryx la broutera
Et je le tuerai.
Je le dépècerai
Je découperai des lanières
Elles me payeront une brebis
Qui aura un agneau
Et dont je tirerai la graisse
Que tu vas boire !
— Je n'en boirai pas, dit la femme.
— Oh ! même de force, tu en boiras ! Bois ! te dis-je.
— Je n'en boirai pas.
— Tu vas en boire, et tout de suite !» lui dit-il, en lui plantant son couteau dans la gorge.
33. Et c'est ainsi qu'il tua sa femme.

SAC JIN

LA VACHE POSSÉDÉE

SAC JIN

34. Nin baa lo, badan badan lahaa. Ninkii baa lo'diisii badnayd, mar keliya, mid yar iyo mid weyn dhammaanteed ay wada waalatay.
Lo'dii iyadaa dhexdeeda isku waalatay oo isku waraabowday. Midba midkuu gaadhuu jidhkiisa cunaa oo u qanqaniinaa, amma isagaa is qanqaniina oo is cuna.
Markaasay cabaad iyo weyrax ka bixi weydey oo ay daaq iyo biyaba ka caagtay.
Jeer ninkii lo'da lahaa iyo dadkiisiiba siday u dhex yaacayeen ee ay lo'da is cunaysa u kala celinayyen, ay ku daaleen oo ay ku jaahwareerreen.
35. Hadba wadaad baa loo doonaa oo quraan ku akhriya ama qardhaas u qoraa. Hadba oday baa loo tegaa oo wax laga weydiiyaa, oo uu ku jawaabaa :
«Abidkay intaan jiray ibtaladaa soo kale sheeko iyo shaahidtoona igu ma soo marin.»
Jeer lo'dii daawo iyo dabiib lagala daalay, iyada oo maalinba maalinta xigta xaalkeedii uu ka sii daraayo. Ninkii lahaana inuu la waasho looga yaabay.

LA VACHE POSSÉDÉE

34. **Il y avait un homme qui avait beaucoup, mais vraiment beaucoup, de vaches. Un jour, d'un seul coup, toutes, petites et grandes, devinrent folles.**
Elles se battaient entre elles comme des bêtes féroces, cherchant à s'attraper pour se dévorer ou se mordre, quand elles ne se déchiraient pas la peau toutes seules.
Leurs hurlements et leurs cris de douleur allaient croissant, et elles en étaient même à refuser l'herbe et l'eau.
Alors le propriétaire et sa famille coururent s'interposer et les empêcher de se manger. Une fois épuisés, ils ne surent plus que faire.
35. **A plusieurs reprises, on alla quérir un marabout qui lisait le Coran et qui faisait des talismans. A chaque fois qu'on lui demandait de faire quelque chose, il répondait :**
«De toute ma vie, je n'ai vu ou entendu parler de pareils problèmes.»
On étais las des remèdes des guérisseurs et de ceux des vétérinaires. Tous les jours, la situation empirait. On eut peur que le propriétaire ne devînt fou à son tour.

Goortii lo'dii ina laga quusto lagu tashaday buu wiil barbaarta reerka ka tirsan oo maskax fiicani uu dadkii ku yidhi :

«Bal, aynu lo'da laba qaybood ka dhigno !»

Lo'dii baa laba is le'eg loo kala qaybshay. Markii la qaybiyey, qayb baa xasishay oo waalidii ka bogsatay.

36. Misane qaybtii waalidii ku soo hadhay baa la qaybiyey. Qayb baa xasishay meelna waalidii baa ku hadhay.

Markaasaa intii cudurku raacay, laba sacba gooni loo soocay oo meel gaar ah la geeyey. Marka intii kale oo dhani ay wada xasishay, laba sac oo waalidii ku soo hadhay oo iyaku is cunaaya mooyaane, labadii baa la kala fogeeyey, mid baa bogsaday. Halkaasuu ku soo baxaay sac keliya oo isagu is cunaaya oo waalani.

Markaasaa la ogaaday inuu sac jin yahay, oo ibtalada lo'da kale waashay isaga ay uga timid.

37. Halkaasaa sicii jinka lagu gawracay, lo'diina ku caafimaaday reerkiina dhibaatadii uu kaga bogsaday.

Au moment où l'on s'accordait à abandonner le troupeau, un homme avisé que comptait la famille, déclara :

«Allons, partageons les vaches en deux groupes égaux !»

On les sépara. Ceci fait, une des moitiés se calma et guérit de sa folie.

36. On redivisa en deux la moitié encore folle, en mettant à l'écart celle qui se calmait.

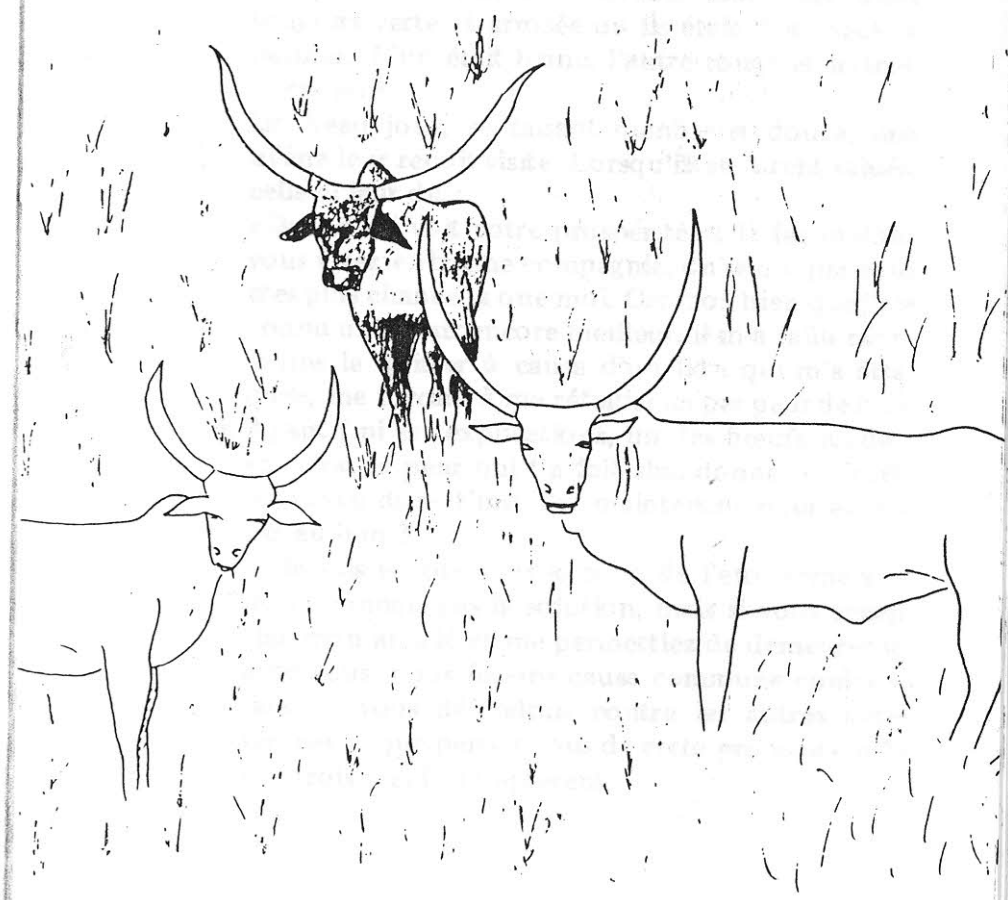
On continua à les partager de cette façon. Quand le troupeau tout entier se trouva assagi et qu'il n'y en eut plus que deux à se donner des coups de dents, on les sépara. L'une retrouva ses esprits. Et là ne resta qu'une seule vache folle qui se mordait toute seule.

On comprit qu'elle était possédée et qu'elle était à l'origine de toute cette perturbation.

37. On l'égorgea sans plus attendre ; le troupeau recouvra la santé et cette famille vit la fin de ses ennuis.

SADDEX DIBI IYO WARAABE

LES TROIS BOEUFS ET L'HYÈNE



SADDEX DIBI IYO WARAABE

38. Saddex dibi oo midkood midabkiisu cadyahay, midna uu casyahay, ka kalana uu madowyahay baa kayn barwaaqa ah oo biya badan iskood ugu noolaani jiray.
Maalin maalmaha ka mid ah, waxa saddexdii dibi u yimid waraabe miskiin aamin ah iska dhigaaya. Markuu waraabihii uu dibidii salaamay ee ay salaantii ka qaadeen buu ku yidhi :
«Idinku waad iga nasiib wanaagsantihiin, marka loo eego barwaaqadan aad ku jirtaan iyo nacabka aad iska weheshanaysaan. Aniguseh in kasta oon barwaaqo tan ka sii fiican aan ku noola, libaax baan aawadii uga soo guuray oo cabsi baan uga soo qaxay.
39. Goortuu warkii intaas uu ku dhammeeyey buu dibidii midkood uu ku yidhi :
«Haddii aad kayntaadii cabsi uga soo qaxday, xaggee baad haatan u jeedaa ood libaax aad ka baqayso aad kaga nabad galaysaa ?
— Waraabihii markaasuu yidhi : Haatan waan yaabbanahay oo talo garani maayo eh, haddii aad ii oggolaataan inaan idinla saaxiibo oon dhammaanteen aynu kayntan ku wada noolaanno, libaaxa waan iska weheshan lahayn, dugaaga kalana anigaaba innaga daafici lahaaye, taladaasi ma idin la habboontahay ?»

LES TROIS BŒUFS ET L'HYÈNE

38. Trois bœufs vivaient ensemble dans une forêt toujours verte et arrosée où ils étaient les seuls à pâturer. L'un était blanc, l'autre rouge et le troisième noir.
Un beau jour, se faisant humble et douce, une hyène leur rendit visite. Lorsqu'ils se furent salués, celle-ci leur dit :
«Quand on voit votre prospérité et la façon dont vous vivez en bonne compagnie, on se dit que vous êtes plus chanceux que moi. Car moi, bien que j'aie connu un séjour encore meilleur, il m'a fallu néanmoins le quitter à cause d'un lion qui m'a attaquée, me forçant à me réfugier ici par peur de lui.»
39. Ayant fini ses explications, un des bœufs lui dit :
«Si c'est la peur qui t'a fait abandonner ta forêt, où vas-tu donc t'installer maintenant pour échapper au lion ?
— Je suis encore sous le coup de l'étonnement et je ne connais pas la solution, mais si vous acceptiez mon amitié et me permettiez de demeurer ici avec vous, nous ferions cause commune contre le lion, je vous défendrais contre les autres bêtes féroces ; que pensez-vous de cette proposition ?»
Les trois bœufs acceptèrent.

Markaasay dibidii taladuu waraabe ula yimidey ay guddoomeen oo ay ka aqbaleen.
Sidaasay walaalnimo iyo is aamin ay is kula noolaayeen.
Muddo yar dabadeed, waraabihii wuxu gooni ula saaxibay dibigii madoobaa. Markaasuu maalin labadoodii oo sheekaysanaaya uu waraabihii dibigii madoobaa ku yidhi :
«Saaxib, dibigan caddi badbaadadeenuu halis u yahay oo libaaxaa caddaankiisa meel intuu ka arko soo raacaaya oo innagu layni doona eh, kolkaan caawa seexanno aan hoos ahaan u dilo eh, raalli ma ka tahay ?»

40. Dibigii madoobaa taladii buu ku raacay.
Jeer uu waraabihii dibigii caddaa uu sidaa ku dilay oo uu hilibkiisiina ku cunay.
Haddana muddo ka dibbuu tabtii oo kale dibigii casaana intuu kii madoobaa la tashaday. Goortuu saxiibkii ku raacayna dibigii casaana uu waraabihii ku cunay.
Waxa soo hadhay waraabihii iyo dibigii madoobaa, ilaa uu isagana waraabihii uu ku yidhi :
«Saaxib, adigana waan ku cunayaaye, raalli iga ahaw.
— Maalintaasuu dibigii madoobaa doqonniimadiisa intuu qirtay uu waraabihii ku yidhi : Maanta i ma cunaysid, waxaad i cuntay goortaan inaad dibigii caddaa cunto aan kaa aqbalay baad i cuntay, oo anigaa hilibkayga kuu loogaye, i cun !»

Ils vécurent donc ensemble, se faisant confiance comme des frères.
Peu après, l'hyène se fit très amie avec le bœuf noir. Un jour que tous deux bavardaient, elle lui dit :
«Ami, ce bœuf blanc menace notre sécurité car le lion, en l'apercevant de loin, viendra nous attaquer ; il vaut donc mieux que je le tue par surprise, pendant que nous dormirons ce soir. Es-tu d'accord ?»

40. Le bœuf accepta sa suggestion.
L'hyène tua le bœuf blanc et le dévora.
Un peu plus tard, elle procéda de la même manière pour le rouge, en demandant encore l'avis du noir. Toujours avec l'accord de ce dernier, elle tua le bœuf rouge.
Il ne resta plus que l'hyène et son complice, jusqu'au moment où celle-ci lui dit :
«Ami, pardonne-moi, mais je vais te dévorer.»
Confessant alors sa sottise, le bœuf noir déclara :
«Ce n'est pas maintenant que tu me manges : du jour où tu as dévoré, avec mon accord, le bœuf blanc, tu as commencé de me manger ; c'est ma propre chair que je t'ai livrée ; alors achève-moi !»

DABAGGAALLE IYO ABEESO

L'ÉCUREUIL ET LE PYTHON

DABAGGAALLE IYO ABEESO

41. Waxa jiri jiray abeeso weyn oo duqawday. Waxa godkeedii soo hor martay sagaaro ilmo yar oo ay dhashay wadata. Markaasay abeesadii ku tidhi : «Sagaaroy, Allaa ! ilmaha yar ee kula socdaa, fiicanaa oo qurux badanaa. Dhal wanaagsanidaa ma adigaa dhalay ? Naa bal, ii dhiib an yara daawado oo dhunkado eh. Hooyyo ubadka jecel baan ahaye.»
Sidaasay sagaaradii ilmeheedii abeesadii ay ugu dhiibtay.
Abeesadii baa ilmihii laabta gashatay oo soo celin weyday.
Goortay sagaaradii weydiisatay ee ay ku tidhi : «Ii dhiib, naaska aan nuujiyo eh.»
Intoy abeesadii indhaha ku caddaysay bay ku tidhi :
«Naa hoy, ilkahaygu waa sun iyo waabay, waa seef iyo maddiil eh, intaanay seedaha ku goyn, soco oo iga hor dhaqaaq.»
Markaasay sagaaradii booday oo ay caymadday, iyada oo ku barooranaysa :
«Way, way, way, way oo way oo way !»

L'ÉCUREUIL ET LE PYTHON

41. Il était une fois un Python très vieux et très grand(1). Un jour, passa devant son trou le Dik-Dik suivi de son petit. Le Python lui dit :
«Par Dieu ! Dik-Dik, est-ce donc toi qui a fait un si bel enfant ? Allons, fais-le approcher que je le contemple et que je l'embrasse. Je suis une maman qui aime tellement les enfants !»
Le Dik-Dik confia son petit au Python.
Quand celui-ci l'eut étreint sur sa poitrine, il ne voulut plus le rendre.
Sa mère était là qui suppliait :
«Rends-le moi donc que je lui donne le sein !»
En roulant des yeux blancs, le Python lui dit :
«Dis-donc, toi ! Mes dents sont des sabres tranchants et empoisonnés ; hors de ma vue, avant que je ne te coupe les jarrets !»
Le Dik-Dik s'enfuit en courant et en se lamentant : «Oh, mon Dieu ! Oh, mon Dieu ! Oh, mon Dieu !» faisait-il.

(1) *Abeeso*, nom générique pour les vipères, désigne ici «le python de Seba» *(beey)*.

Waxay u tegtay libaax. Wuxu ku yidhi :
«Waa maxay ?
— Waxay ku tidhi : Way ! Waa sagaaro ba'doo beerkeedii la qaatay.
— Wuxu ku yidhi : Ayaa ka qaatay ?
— Waxay ku tidhi : Abeesaa qaadataye, kaalay, iiga soo rid !»
Way is raaceen oo godkii bay kula tustay. Abeesadii buu libaaxii intuu u hanjebey ku yidhi :
42. «Immika sagaarada ilmaheega soo sii !
— Markaasay abeesadii intoy qaroof iska kicisa, libaaxii ku tidhi : Waar hoy ! Ilkahaygu waa sun iyo waabay, waa sun iyo seef eh, intaanay seedaha ku goyn, naftaada la baxso !»
Markaasuu libaaxii orday oo duurka galay, isaga oo midkoodna erey dambe u celin.
Sidaasoo kale ayay sagaaradii maroodi, shabeel, waraabe iyo habardugaag oo dhan, midba mar u soo kaxaysay oo ay abeesadii u keentay. Mid kastaaba markuu abeesada la hadlo ee ay sidii libaaxa ugu jawaabto iyuu baqdin uu naftiisa la baxsadaa.
Jeer ay sagaaradii quusatay oo ay talo iyo taag la'aan hadba kayn ay murugada la musanowdo. Markaasuu dabaggaalle baroorteedii u maqlay oo uu yidhi :
43. «Kaynta yaa ka barooranaaya ?
— Waxay ku tidhi : Waa sagaaro ba'doo beerkeedii la qaatay.
— Wuxu ku yidhi : Oo iyaa ka qaatay ?
— Waxay ku tidhi : Abeeso.

Il arriva chez le Lion qui lui demanda :
«Que se passe-t-il ?
— Hélas ! voici devant toi un Dik-Dik désespéré à qui on a ravi la chair de sa chair.
— Et qui donc a fait cela ?
— Le Python. Viens me le délivrer,» lui demanda le Dik-Dik.
Ils partirent ensemble chez le Serpent. Le Lion lui dit, en le menaçant :
42. «Rends tout de suite au Dik-Dik son petit !»
Alors le Python, en se dressant de tous ses anneaux, répondit :
«Hé ! toi ! mes dents sont des sabres empoisonnés. Sauve-toi vite, avant que je ne te coupe les jarrets !»
Aussitôt le Lion courut se cacher dans la forêt, sans que lui ou quinconque trouve quoi que ce soit à répliquer.
De la même manière, le Dik-Dik amena l'Eléphant, le Guépard, l'Hyène, et finalement tous les animaux, les uns après les autres, chez le Python. Chacun d'eux, après qu'il eut parlé au Python et que ce dernier eut répondu ce qu'il avait dit au Lion, détalait terrorisé.
A ce moment, le Dik-Dik, qui ne trouvait aucune aide, perdit espoir et resta là à se morfondre. L'Ecureuil entendit sa plainte.
43. «Qui donc pleure ici dans le fourré ?
— Un Dik-Dik désespéré à qui on a ravi la chair de sa chair.
— Et qui donc a fait cela ?
— Le Python.

—Wuxu ku yidhi : Oo cidkaaga soo celisa miyaad weydey ?
— Waxay ku tidhi : Libaax iyo maroodi iyo habardugaagba wuu ka cabsadoo wuu kaa caagay.
— Wuxu ku yidhi : Inna mari yoo i tus, anigaa, sandulle ! kaga soo qaadi eh.»
Sagaaradii baa dabaggaallihii raacday, iyada oo quudhsanaysa oo leh :
«Kuwii xoogga lahaaba way ka baqeene, ma adiigaa wax ka tari ?»
Goortuu sidii kuwii hore oo kale abeesadii uu ula hadlay ee ay sidoodii ugu jawaabtay, dabaggaalihii wuxu ku yidhi :

44. «Naa, qodhahaygu waa run oo waa rugtii dameeraad eh, intaanan rubadka kugu goyn, ilmaha keen !»
Markaasay abeesadii naxdin ilmihii ku soo turtay oo ay sagaaradii ilmaheedii qaadatay.

— N'as-tu donc trouvé personne pour te porter secours ?
— Le Lion, l'Eléphant, et tous les animaux de la Création, ont pris peur et se sont enfuis.
— L'Ecureuil dit alors : Allons-y ! Montre-moi le chemin ; moi, c'est par force que je vais lui reprendre ton petit !»
Ils s'en furent tous deux, mais le Dik-Dik lui dit d'un air moqueur :
«D'autres, plus forts que toi, ont eu peur ; tu crois, toi, pouvoir faire quelque chose ?»
Donc, lorsqu'il eut, comme ceux-là, parlé au Python et que ce dernier l'eut, lui aussi, menacé, l'Ecureuil déclara :

44. «Python, j'ai, moi, un vit digne de celui d'un âne ; avant que je te brise les reins avec, rends le petit !»
Prenant peur, le Serpent obéit et le Dik-Dik retrouva son enfant.

DIIN IYO DAWACO

LA TORTUE ET LE CHACAL

DIIN IYO DAWACO

45. Sheekoy sheeko !
— Sheeko xariiro !
— Diin iyo dawaco iyaa beretamay.
— Kow ?
— Markay beretameen bay dawacadii cagta qodaxi ka mudday. Kolkaasay dawacadii fadhii-satay oo ay diinkii ku tidhi :
«Walaal diinow, kaalay, qodaxda i mudday iga goo !»
Diinkii : «Waa yahay» buu yidhi, oo dawacadii buu qodaxdii ka gooyey.
Haddana way beretameen oo dinkii bay qodaxi lug ka mudday. Dawacadii buu ku yidhi :
«Kaalay, qodaxda iga goo !
— Waxay ku tidhi : Kaa goyni maayo !
— Wuxu ku yidhi : Walaashay, aniguba waanigii goortii ay qodaxdu ku mudday kaa gooyey eh, kaalay iga goo !
— Dawacadii baa ku tidhi : Waataan Cumar iyo Caliba waayaa inaanan kaa goynayn !»
46. Goortay dawacadii naxariis la'aan iyo ka abaaldar ay diinkii tustay, iyuu diinkii qodaxdii uu iska gooyey oo uu kabo toshay, si aanay mar dambe qodaxi u mudin.
Haddana halkii bay orodkii ay ka bilaabeen. Diinkii baa heley dibi shilis oo buuran buuran.

LA TORTUE ET LE CHACAL

45. *Le récitant :* **Voici un conte, voici un conte !**
Les enfants : **Un conte doux comme la soie !**
Le récitant : **Celui de la Tortue et du Chacal qui se firent la course.**
Les enfants : **Et alors ?**
Le récitant : **Alors, le Chacal se piqua le pied avec une épine. Il s'assit et dit à la Tortue :**
«Ma sœur, viens me l'enlever !»
Celle-ci accepta et lui ôta l'épine du pied.
Puis ils se remirent à faire la course et, cette fois, c'est la Tortue qui se blessa. Elle dit au Chacal :
«Viens me retirer l'épine du pied !
— Certainement pas !» répondit celui-là.
«Voyons, mon frère ! C'est pourtant bien moi qui t'ai extrait celle qui t'avait piquée ; allez, viens me l'enlever !
— Sur la tête d'Omar et d'Ali, répondit le Chacal, je ne te l'ôterai pas !»
46. **Le Chacal montra ainsi sa méchanceté et son ingratitude envers la Tortue qui s'enleva toute seule l'épine ; après quoi elle se cousit des chaussures pour ne pas se faire piquer à l'avenir.**

Dawacadiina waxay heshay : sac weyd ah oon caato aawadeed aan kici karayn ; markaasay damacaday inay diinka dibiga fiican ka sasabato.

47. Markaasay diinkii oo dibigii la jooga ay u tagtay. Goortay dibigii ku warwareegtay ee ay fiirisay bay diinkii ku tidhi :
«Diinow, heedhe ! Dibigaaga inuu baruur la buuranyahay baan u haystay eh, illayn waa neef buka oo barar la cafuufan. Nasiib darro ! Anigase sacaygu, waa weyd caafimaad qabta oon cudur iyo ceeb kale midnaba looga cabsaneyn.»
Markasuu diinkii intuu waswaasay uu dawacadii ku yidhi :
«Sideebaan dibiga bararay ka yeelaa ?
— Waxay dawacadii ku tidhi : Bal, anigaa dibiga buka daweysaniye, adigu saca caafimaadka qaba iska qaado !»
Sidaasay dawacadii dibigii fiicnaa ay diinkii uga sasabatay oo ay sicii xumaa ku siisay.
Haddana way socdeen. Diinkii wuxu heley : aqal qalwo ah oo fiican oo dugsoon oon meel daloosha lahayn, albaabkiisuna fiicanyahay. Dawacadiina waxay heshay : buul dul iyo doc walba ka daloola.

48. Markaasay dawacadii damacaday inay diinka aqalkiisa fiican sidii dibiga ay uga sasabatay oo kale ay uga qaadato. Diinkii oo aqalkii fiicnaa ku jiray dawacadii u tagtay oo ay ku tidhi :
«Hey ! Hey ! Hey ! Waar, waa maxay ? Qabriga aad ku jirtaa ? Horta meel dabayli ka soo gasho malaha oo huur iyo neef qabatowbaa loogu dhiman. Waxa kale oo ka sii daran, hadduu cadow

Et ils reprirent leur compétition.
La Tortue trouva un magnifique bœuf bien gras ; le Chacal, lui, une vache si décharnée qu'elle ne pouvait tenir debout. Il résolut de tromper la Tortue pour qu'elle lui donne son bœuf.

47. Il alla les trouver là où ils se tenaient ensemble. Après leur avoir bien tourné autour en les examinant attentivement, il dit à la Tortue :
«Dis donc, Tortue ! ton bœuf que je croyais bien gros, en fait, c'est un animal enflé par la maladie. Quel malheur ! Moi, ma vache maigre est en bonne santé, et l'on ne craint chez elle aucune affection ni une quelconque tare.»
La Tortue, saisie par le doute, dit au Chacal :
«Que dois-je faire de ce bœuf enflé ?
— Allez, répondit-il, je vais m'en occuper ; toi, emporte la vache saine !»
C'est ainsi que le Chacal obtint de la Tortue son beau bœuf et se débarrassa de sa vache débile. Ils s'en allèrent. La Tortue découvrit une maison en pierre, jolie et chaude, sans un seul trou et à la porte bien jointive. Le Chacal, quant à lui, ne trouva qu'une paillote dont le toit et les parois étaient percés.

48. Le Chacal décida de procéder comme il avait fait pour le bœuf. Il s'en alla trouver la Tortue qui se trouvait dans sa belle maison :
«Oh ! là là ! Oh ! là là ! Que se passe-t-il, ma sœur ? Tu habites dans une tombe ? Dans un endroit pareil, sans aération, tu vas mourir asphyxiée. Et le pire c'est que, si un ennemi se met devant ta porte, tu n'as pas d'autre issue ; Tortue, telle que tu la vois, ta maison te perdra.
Et moi qui ai toujours de la chance ! Viens sentir

adiga oo ku dhex jira albaabka uu kaa joogsado, meel aad ka baxdo ma uu laha, oo sidaasuu wedkaagii oo aad arkayso uu diinow aqalkagu u yahay. «Aniguse weligayba waan kaa nasiib roonahay oo aqalkayga kaalay arag laydhiisa ! Kaalay arag raaxadiisa ! Ma ogtahay inuu doc kastaba uu albaab ku leeyahay ? Inkasta oo cadow ku hareereeyo albaabadiisana dhammaantood uu kaa xidho, meel aad ka baxdid waayi maysid.»

49. Dawacadii hadba gees ay wax ka tustaba, siday u wadday, diinkii aqalkii fiicnaa bay ka qaadatay, isagana kii xumaa bay siisay.
Goortuu habeenkii galay ee dawacadii aqalkii dugsoonaa ay u hoyatay, diinkiina kii daldaloolay isaga oo ku hoydey, oo dabayshii iyo dhaxantiina markiiba ay doc walba ka soo abbaareen buu roobna guudkooda ka onkoday.
Markaasay diinkii ufadii roobku ay dhabannada ka dhaarbaaxday darrooshintiina guudka ka hafisay, daadkiina doc kastaba uu ka soo xuluushay.
Goortuu diinkii inuu halis ku jiro uu arkay, iyuu dawacadii oo aqalkii dugsoonaa albaabka u xidhatay, oon roob iyo dabayl midnaba ka war qabin uu u qayshaday :
«Naa, Dayoy, dhintaye ii soo gurmo ! Naa, Dayoy, dagtaye, dab ii soo shid !
— Markaasay dawacadiina iyada diinkii ku diganaysa ay ugu jawaabtaa : Anba daad baa dabada iga soo galay.
— Naa, Dayoy, dagtaye, dab ii soo shid !
— Anba daad baa dabada iga soo galay.»

50. Diinkii iyo dawacadii iyaka oo ereyadaa is weydaarsanaaya, iyuu diinkii dhintay oo naftii ay ka baxday.

l'air frais qu'il y a dans ma maison ! Viens voir son confort ! Sais-tu que chaque cloison a une porte ? Même si l'ennemi t'y assiégeait et fermait toutes les ouvertures, tu pourrais encore t'échapper.»

49. Ainsi, à force de montrer à la Tortue les choses de cette manière, il lui prit sa belle maison et lui laissa sa mauvaise paillote.
Lorsque le nuit vint, le Chacal et la Tortue gagnèrent leur logis. De tous côtés, le vent et le froid fondirent sur eux avec l'orage qui venait en tonnant.
Les rafales fouettaient les joues de la Tortue, la pluie entrait par le toit et par tous les trous, en formant des flaques.
Quand elle se vit en danger, elle alla demander assistance au Chacal qui, bien calfeutré au chaud chez lui, ne se rendait pas compte du mauvais temps qu'il faisait :
«Dayo, mon frère, dit la Tortue, je suis morte, viens à mon secours ! Dayo, mon frère, je n'ai pas été assez prévoyante, fais-moi du feu !»
Le Chacal lui répondit, en la narguant :
«Chez moi aussi l'eau pénètre par l'arrière.
— Dayo, mon frère, je n'ai pas été assez prévoyante, fais-moi du feu !
— Chez moi aussi l'eau pénètre par l'arrière.»

50. Ils continuèrent ainsi à échanger ces paroles, jusqu'à ce que la Tortue meure de froid.

IST. UNIV. ORIENTALE
N. Inv. 20006 data 25/11/97
Dipartimento di Studi e Ricerche
su Africa e Paesi Arabi
Prezzo 11.939

TABLE DES MATIERES

Introduction 9

Contes en langue afar

Numma akke wayta'm, numma kot xeele waytay pix. 21
Ne tiens pas pour véritable ce qui n'est pas vrai

Garco luk yen numu 27
Un voleur

Geroyyaa kee lubaaka 33
L'autruche et le lion

Lax kee aluwweh af yaapige numu 41
L'homme qui savait la langue des animaux

Siddiix'aytimali 49
Les trois sourds

Durraheytaa kee wakri 57
Le coq et le chacal

Hantuutaa kee cawi palak ballisenta 61
L'alliance des rats et des milans

Danan kee rakuubu 71
L'âne et le chameau

Yanguli wassaaka. 87
L'hyène en civière

Contes en langue somalie

Fule bukooday 97
Le peureux tombé malade

Na doondoontee, ma na weydeen ! 103
Vous nous cherchiez, vous nous avez pas trouvés !

Abti, ayaa qaybta wacan ku baray ? 111
Mon neveu, qui donc t'a appris à si bien partager ?
Axdar ka digtoonow ! 119
Prends garde à l'inconnu !
Ninkii rimay 125
L'homme qui fut fécondé
Dameer iyo waraabe 131
L'âne et l'hyène
Biciidkaan dili doono 137
L'oryx que je tuerai
Sac jin 141
La vache possédée
Saddex dibi iyo waraabe 147
Les trois bœufs et l'hyène
Dabaggaalle iyo abeeso 153
L'écureuil et le python
Diin iyo dawaco 161
La tortue et le chacal

Dépôt légal 1986 - 4e trimestre
Imprimerie BOUDIN - Paris